



30



ÉGLISE EN
PÉRIPHÉRIE
LE RAPPORT 2016

et je demeure dans son amour.
Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous,
et que votre joie soit parfaite.»

L'Évangile, c'est comme du bon grain : tu le sèmes, tu le sèmes par la parole et par ton témoignage. [...] C'est Lui qui le fait pousser »¹.
Ces paroles simples et pleines de sagesse du pape François étaient porteuses d'un message : inviter l'Église à « aller aux frontières ». Comment ne pas se sentir encouragé à vivre davantage la fraternité lorsque paix sociale et croissance de tous sont en jeu ?
Priorité aux pauvres ! Mais la pauvreté n'est pas qu'économique. Elle est aussi spirituelle dit le Pape. Car le pauvre est celui qui se reçoit d'un Autre comme le Christ se reçoit de Dieu, son Père. Il s'agit de vivre d'une écoute active des autres, de refuser toute gloire suscitée par la réussite de son action, de recevoir de Dieu « son pain quotidien ». N'est-ce pas ce qu'apprend Jésus au cours de ses trois ans de vie publique ? La seule attitude qui convienne consiste donc à être sans défense, à risquer une vraie relation à autrui et se tenir prêt à tout pour servir Dieu. La vie devient alors un don redonné et non saisi. Et cette manière d'être comble toute femme, tout homme par le fait même qu'il est envoyé comme le Christ, qu'il éprouve le manque comme don de Dieu, comme lieu d'expression de la foi. Il y a là à indiquer un passage qui permet de vivre, pardonné ; une porte étroite qui débouche dans la pauvreté sur une présence comblante. Seul celui qui est pauvre connaît et reconnaît d'autres pauvres. Telle est l'invitation que le Pape adresse à chacun d'entre nous.

+ Philippe MARXER, s.j.,

*Directeur adjoint du Service national
de la catéchèse et du catéchuménat de
la Conférence des évêques de France*

¹ Pape François, Discours de fin d'année pastorale du diocèse de Rome : « Christ, tu nous es nécessaire – La responsabilité des baptisés dans l'annonce de Jésus-Christ », 17 Juin 2013.



Ce document-étape fait le point sur ce chantier ouvert par la Conférence des évêques de France, voici environ deux ans. Le mot « périphérie » a été mis en valeur par le pape François. Depuis, il accomplit son œuvre de « stimulant » pour contempler et accompagner l'œuvre de l'Esprit de Pentecôte auprès de ceux qui vivent « là où réside le mystère du péché, de la douleur, de l'injustice... Là où sont toutes les misères. »

C'est le mystère de l'Incarnation : se faire proche, se faire l'un de ceux qu'on veut rejoindre pour les sauver. On ne sauve pas de loin. On ne se fait pas frère de loin. Jésus est né dans une grotte. Il a vécu 30 ans dans un village inconnu. Au cours de sa vie publique, il est resté loin de Jérusalem, dans cette Galilée des Nations, lieu de passage, de brassage, de diversité. Il s'est fait proche de ceux qui vivaient dans l'exclusion. Il se l'est fait reprocher par ceux pour qui pauvreté et misère riment avec délinquants, dangereux, pécheurs ! Lui parlait d'eux comme des premiers enfants du Royaume.

L'histoire de l'Église fourmille de belles figures qui se sont faites proches des plus pauvres : saint Vincent de Paul en est un bel exemple. Mais il y en a tant d'autres ! Et aujourd'hui encore : Mère Teresa, Sœur Emmanuelle et un grand nombre de merveilleux « bons samaritains ».

Bien réellement, l'Église qui est en France aujourd'hui vit en périphérie. Elle se donne à voir, elle rejoint, accompagne, témoigne, porte l'Évangile. Elle y a le visage des petits, des souffrants, des exclus. On y parle le plus souvent le langage de la charité, de la solidarité, du soutien ! On y parle celui des initiatives ! On y parle celui de la confiance en Dieu présent au cœur des existences et des cœurs éprouvés... comme toujours !

À travers ces récits, sachons reconnaître la présence de Celui qui bâtit « l'Église en périphérie ».

+ Georges PONTIER

*Archevêque de Marseille,
Président de la Conférence
des évêques de France*



**PERCEPTION DE L'ÉGLISE
EN PÉRIPHÉRIE:
LE SONDAGE**



Le profil des répondants

Population française âgée de 18 ans et plus.
Source : INSEE, Bilan démographique 2014.



Sexe	%
Hommes	48 %
Femmes	52 %



Région	%
Ile-de-France	18 %
Nord-Ouest	23 %
Nord-Est	23 %
Sud-Ouest	11 %
Sud-Est	25 %



Âge	%
18 - 24 ans	11 %
25 - 34 ans	16 %
35 - 49 ans	27 %
50 - 64 ans	25 %
65 ans et plus	21 %



Activité professionnelle	%
Agriculteurs	1 %
Catégories socioprofessionnelles supérieures	27 %
Artisans / Commerçants / Chefs d'entreprise	3 %
Professions libérales / Cadres	9 %
Professions intermédiaires	15 %
Catégories populaires	35 %
Employés	18 %
Ouvriers	14 %
Inactifs	40 %
Retraités	27 %
Autres inactifs	13 %



Taille d'agglomération	%
Une communauté rurale	23 %
De 2 000 à 19 999 habitants	17 %
De 20 000 à 99 999 habitants	14 %
100 000 habitants et plus	30 %
Agglomération parisienne	16 %

La méthodologie

Le pape François a en effet invité les croyants à renforcer la présence de l'Église dans les « périphéries existentielles et géographiques », afin qu'un public plus large puisse bénéficier de son action.

Cette étude a été réalisée auprès d'un échantillon de 1002 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus, constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, de catégorie d'agglomération et de région de résidence.

Les interviews ont été réalisées du 30 au 31 mars 2016. Toute publication totale ou partielle doit impérativement

utiliser la mention complète suivante : « Sondage OpinionWay pour Église catholique » et aucune reprise de l'enquête ne pourra être dissociée de cet intitulé.

OpinionWay rappelle par ailleurs que les résultats de ce sondage doivent être lus en tenant compte des marges d'incertitude : 2 à 3 points au plus pour un échantillon de 1000 répondants.

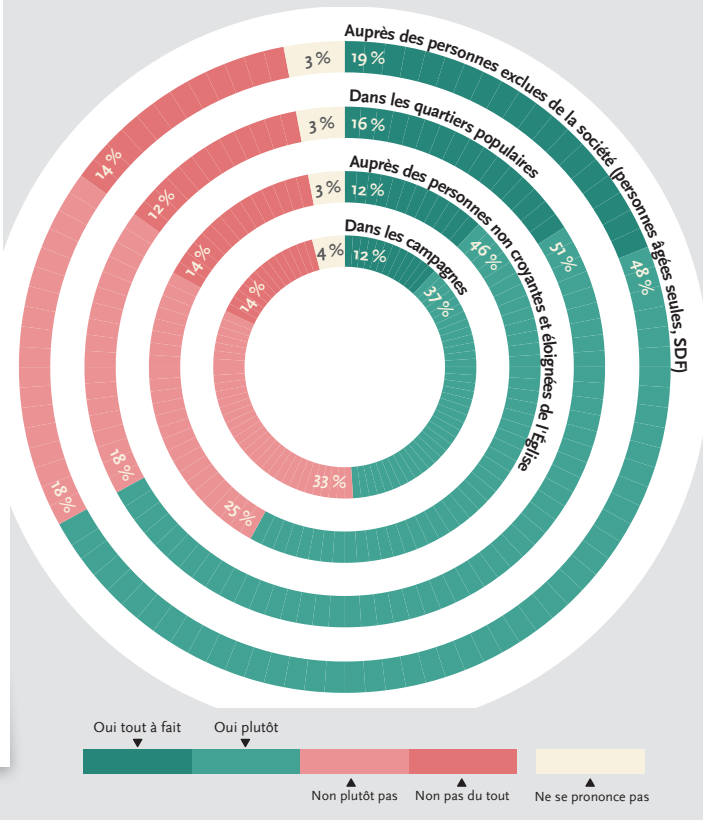
La compréhension de la déclaration du pape François

L'Église : un véritable rôle à jouer aux périphéries...

Les Français perçoivent la déclaration du pape François invitant l'Église à aller « aux périphéries » comme une incitation pour les catholiques à se rendre auprès des populations sensibles. Ainsi, 67% des Français considèrent que, selon le Pape, les catholiques doivent avant tout développer leur action auprès des personnes exclues de la société (personnes âgées isolées ou les SDF) ou bien dans les quartiers populaires. Ces deux missions sont citées en premier lieu par les Français sans distinction particulière suivant le profil. Arrive dans un second temps, l'action auprès des personnes non croyantes et éloignées de l'Église avec 58% de citations.

Il faut ici souligner que la compréhension des paroles du Pape est globalement la même chez l'ensemble des Français et chez les catholiques, même si ces derniers sont plus nombreux à estimer que l'Église a un rôle auprès de toutes les populations.

LE PAPE FRANÇOIS A INVITÉ L'ÉGLISE À ALLER « AUX PÉRIPHÉRIES ». DIRIEZ-VOUS QUE CETTE DÉCLARATION VISE À INCITER LES CATHOLIQUES À DÉVELOPPER LEUR ACTION... ?



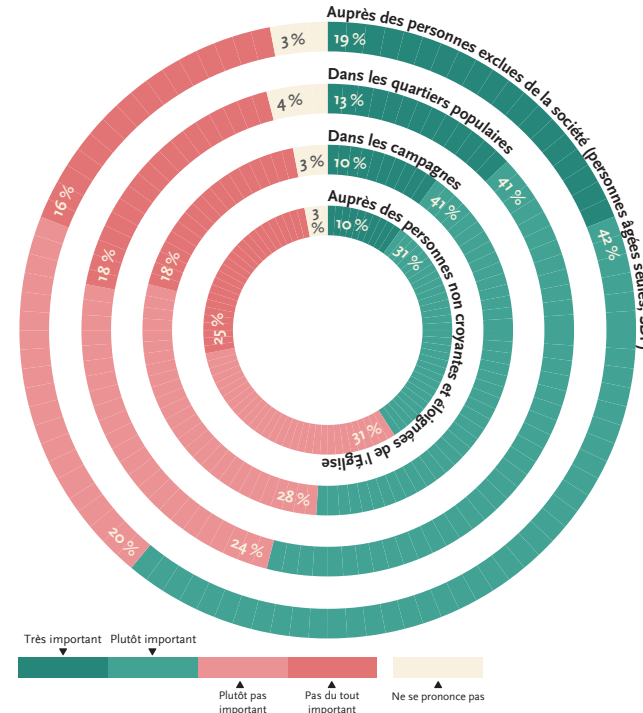
Plus en détails

	Sexe		Âge					Statut			Déclare une religion		Religion			
	% OUI	Homme	Femme	18-24	25-34	35-49	50-64	+ 65	CSP+	CSP-	Inactif	Oui	Non	Catholique	dont catholique pratiquant	dont catholique non pratiquant
Au près des personnes exclues de la société (personnes âgées seules, SDF)	67%	63%	70%	66%	63%	65%	66%	74%	70%	62%	70%	73%	59%	75%	86%	69%
Dans les quartiers populaires	67%	65%	68%	69%	62%	66%	63%	75%	69%	62%	69%	73%	60%	74%	82%	71%
Au près des personnes non croyantes et éloignées de l'Église	58%	54%	62%	57%	56%	58%	55%	64%	63%	53%	58%	64%	51%	64%	76%	59%
Dans les campagnes	49%	45%	53%	47%	52%	48%	46%	54%	50%	50%	49%	55%	42%	55%	66%	51%

Données en % de oui. Exemple : X% des hommes interrogés sur (question) ont répondu oui pour (choix proposé).

L'importance du rôle de l'Église dans les périphéries

DIRIEZ-VOUS QUE L'ÉGLISE A UN RÔLE TRÈS IMPORTANT, PLUTÔT IMPORTANT, PLUTÔT PAS IMPORTANT OU PAS DU TOUT IMPORTANT À JOUER ?



L'ÉGLISE A UN RÔLE À JOUER DANS LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE ET PLUS PARTICULIÈREMENT AUPRÈS DES PERSONNES EN SOUFFRANCE

En dépit d'un attachement fort au principe de laïcité, les Français sont nombreux à penser que l'Église a un rôle à jouer dans la société française et plus particulièrement auprès des « périphéries », par exemple auprès des personnes en souffrance et exclues de la société (61%) ou encore auprès de celles résidant dans les quartiers populaires (54%). L'Église ne doit pour autant pas oublier son action dans les campagnes, action jugée importante par une majorité de Français (51%). Les missions spirituelles et d'aide auprès des personnes éloignées de l'Église arrivent sensiblement plus en retrait (41%).

Plus en détails

	% IMPORTANT	Sexe		Âge					Statut			Déclare une religion		Religion		
		Homme	Femme	18-24	25-34	35-49	50-64	+ 65	CSP+	CSP-	Inactif	Oui	Non	Catholique	dont catholique pratiquant	dont catholique non pratiquant
Au près des personnes en souffrance et exclues de la société	61%	63%	59%	64%	49%	55%	62%	75%	60%	60%	65%	75%	40%	76%	89%	71%
Dans les quartiers populaires	54%	55%	54%	57%	43%	47%	57%	69%	54%	51%	60%	68%	35%	69%	84%	62%
Au près des personnes non croyantes et éloignées de l'Église	51%	52%	50%	54%	42%	43%	53%	64%	50%	48%	56%	64%	32%	63%	85%	55%
Dans les campagnes	41%	43%	37%	42%	31%	33%	44%	51%	40%	39%	44%	54%	20%	53%	67%	48%

L'importance du rôle de l'Église génère toutefois des clivages certains avec les plus jeunes (les 25-34 ans) et les Français ne se déclarant d'aucune religion qui sont une majorité à ne considérer aucune des différentes actions comme importante. Si les catholiques pratiquants accordent plus d'importance au rôle que l'Église doit jouer, ils mettent tout de même au second plan l'action auprès des personnes non croyantes et éloignées de l'Église (67% contre plus de 80% pour toutes les autres actions).

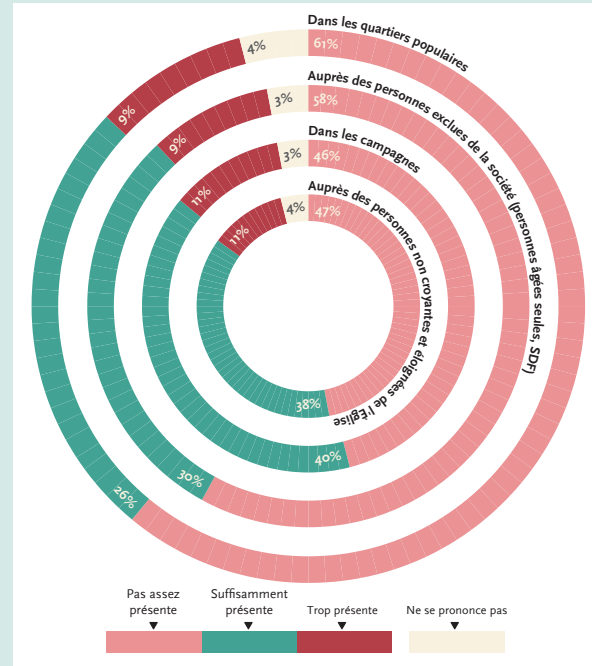
La présence de l'Église dans les périphéries

En tant qu'acteur social avant tout

Qu'ils regrettent une présence insuffisante ou qu'ils soient satisfaits de cette présence, les Français montrent une très forte attente de l'Église dans les périphéries (86,5%). Systématiquement, ils sont plus nombreux à déplorer une présence insuffisante qu'une présence suffisante. C'est dans les quartiers populaires qu'elle est très attendue (61%) et dans les campagnes qu'elle l'est relativement le moins (46%). Les croyants – pratiquants ou non – indiquent, à une écrasante majorité cette exigence de présence de l'Église aux périphéries (92%).

IL FAUT SOULIGNER QUE L'ÉGLISE EST NETTEMENT PLUS ATTENDUE PAR LES PLUS JEUNES (18-24 ANS) QUE PAR LEURS AÎNÉS (25-34 ANS).

AUJOURD'HUI, DIRIEZ-VOUS QUE L'ÉGLISE EST TROP, PAS ASSEZ OU SUFFISAMMENT PRÉSENTE... ?



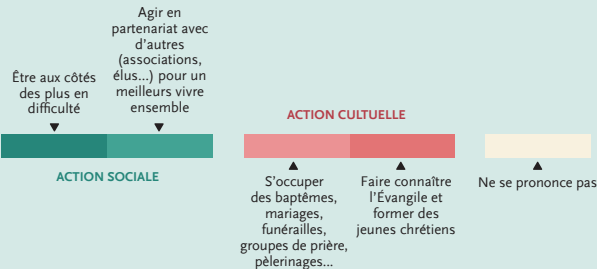
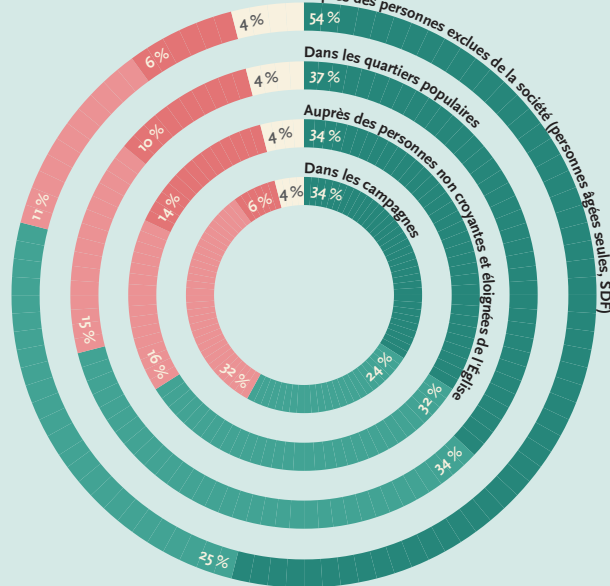
	Sexe			Âge					Statut			Déclare une religion		Religion		
	% TOTAL	Homme	Femme	18-24	25-34	35-49	50-64	+ 65	CSP+	CSP-	Inactif	Oui	Non	Catholique	dont catholique pratiquant	dont catholique non pratiquant
PAS ASSEZ PRÉSENTE																
Dans les quartiers populaires	61%	60%	63%	52%	48%	60%	67%	70%	62%	60%	64%	73%	45%	74%	79%	72%
Auprès des personnes en souffrance et exclues de la société	58%	58%	59%	49%	41%	56%	65%	70%	53%	59%	64%	67%	46%	68%	68%	68%
Auprès des personnes non croyantes et éloignées de l'Église	47%	48%	47%	41%	31%	46%	55%	57%	43%	46%	52%	60%	28%	61%	70%	58%
Dans les campagnes	46%	46%	45%	36%	24%	46%	55%	55%	41%	45%	51%	56%	30%	57%	68%	52%
SUFFISAMMENT PRÉSENTE																
Dans les campagnes	40%	37%	45%	66%	57%	39%	33%	36%	43%	62%	37%	36%	47%	36%	25%	41%
Auprès des personnes non croyantes et éloignées de l'Église	38%	33%	68%	39%	50%	38%	32%	35%	39%	62%	37%	32%	49%	31%	23%	34%
Auprès des personnes en souffrance et exclues de la société	30%	27%	62%	36%	42%	30%	23%	22%	63%	33%	26%	25%	35%	26%	26%	25%
Dans les quartiers populaires	26%	25%	53%	35%	36%	26%	21%	22%	50%	23%	26%	20%	36%	20%	14%	22%



LES FRANÇAIS
ATTENDENT DE
L'ÉGLISE QU'ELLE
ASSURE PRIORI-
TAIREMENT UNE
MISSION SOCIALE

L'action de l'Église dans les périphéries

QUELLE ACTION DEVRAIT ÊTRE PRIORITAIRE POUR L'ÉGLISE ?



Parmi toutes les « périphéries », les Français semblent attendre de l'Église qu'elle assure prioritairement une mission sociale et non une mission d'ordre spirituel par l'intermédiaire des sacrements ou la diffusion des préceptes de l'Évangile. Cette mission d'ordre social concerne surtout les personnes en souffrance ou exclues (79%) ou celles résidant dans les quartiers populaires (71%). Viennent ensuite les personnes éloignées de l'Église (66%) ou celles vivant dans les campagnes (58%) qui ne sont également jugées prioritaires par une majorité de Français.

Plus en détail, c'est avant tout en étant directement aux côtés des plus en difficulté que l'Église doit assurer son rôle social, (respectivement 54% et 25% auprès des personnes en souffrance, 37% et 34% dans les quartiers populaires, 34% et 32% auprès des personnes éloignées de l'Église et enfin 34% et 24% dans les campagnes) et ce, avant le fait d'agir en partenariat avec d'autres acteurs locaux pour un meilleur vivre ensemble. Il convient ici de souligner que c'est dans les campagnes que le rôle culturel de l'Église reste le plus prioritaire pour les Français (38%) avec notamment la prise en charge des baptêmes, mariages et autres célébrations (32%). Ce sentiment est très probablement lié au phénomène de désertification des communes rurales rendant les offices moins fréquents.

	Sexe		Âge					Statut			Déclare une religion		Religion			
	% TOTAL	Homme	Femme	18-24 ans	25-34 ans	35-49 ans	50-64 ans	+ 65	CSP+	CSP-	Inactif	Oui	Non	Catholique	dont catholique pratiquant	dont catholique non pratiquant
Auprès des personnes non croyantes et éloignées de l'Église	14%	15%	14%	11%	10%	19%	11%	18%	15%	15%	14%	20%	5%	22%	31%	18%
Dans les quartiers populaires	10%	12%	9%	14%	7%	11%	8%	11%	13%	10%	9%	13%	4%	13%	27%	7%
Dans les campagnes	6%	7%	6%	4%	7%	9%	3%	8%	9%	6%	5%	8%	3%	8%	15%	5%
Auprès des personnes en souffrance et exclues de la société	6%	8%	5%	9%	8%	9%	3%	5%	7%	9%	4%	9%	2%	9%	19%	5%

ÊTRE AUX CÔTÉS DES PLUS EN DIFFICULTÉ

1

	% total	Sexe		Âge					Statut			Déclare une religion		Religion		
		Homme	Femme	18-24 ans	25-34 ans	35-49 ans	50-64 ans	> 65 ans	CSP+	CSP-	Inactif	Oui	Non	Catholique	...dont catholique pratiquant	...dont catholique non pratiquant
Auprès des personnes exclues de la société (personnes âgées seules, SDF)	54%	51%	56%	63%	41%	54%	52%	59%	54%	53%	53%	59%	46%	60%	60%	61%
Dans les quartiers populaires	37%	36%	39%	40%	31%	37%	40%	38%	34%	37%	39%	39%	36%	40%	39%	40%
Dans les campagnes	34%	33%	34%	41%	29%	31%	38%	33%	33%	33%	36%	34%	34%	35%	40%	33%
Auprès des personnes non croyantes et éloignées de l'Église	34%	32%	36%	44%	32%	32%	35%	31%	35%	34%	33%	37%	30%	37%	39%	36%

AGIR EN PARTENARIAT AVEC D'AUTRES (ASSOCIATIONS, ÉLUS) POUR UN MEILLEUR VIVRE ENSEMBLE

2

	% Oui	Sexe		Âge					Statut			Déclare une religion		Religion		
		Homme	Femme	18-24 ans	25-34 ans	35-49 ans	50-64 ans	> 65 ans	CSP+	CSP-	Inactif	Oui	Non	Catholique	...dont catholique pratiquant	...dont catholique non pratiquant
Dans les quartiers populaires	34%	33%	35%	20%	37%	31%	36%	41%	37%	30%	36%	35%	35%	35%	26%	38%
Auprès des personnes non croyantes et éloignées de l'Église	32%	32%	32%	18%	32%	28%	36%	39%	32%	29%	36%	30%	36%	29%	22%	32%
Auprès des personnes en souffrance et exclues de la société	25%	25%	24%	14%	29%	22%	26%	29%	25%	22%	29%	21%	31%	20%	15%	22%
Dans les campagnes	24%	24%	23%	6%	23%	24%	25%	30%	24%	22%	26%	22%	26%	21%	19%	22%

S'OCCUPER DES BAPTÊMES, MARIAGES, FUNÉRAILLES, GROUPES DE PRIÈRE, PÈLERINAGES...

3

	% total	Sexe		Âge					Statut			Déclare une religion		Religion		
		Homme	Femme	18-24 ans	25-34 ans	35-49 ans	50-64 ans	> 65 ans	CSP+	CSP-	Inactif	Oui	Non	Catholique	...dont catholique pratiquant	...dont catholique non pratiquant
Dans les campagnes	32%	31%	33%	42%	36%	32%	29%	26%	31%	33%	29%	34%	32%	35%	26%	38%
Auprès des personnes non croyantes et éloignées de l'Église	16%	17%	14%	20%	22%	17%	14%	9%	15%	16%	13%	11%	24%	11%	8%	12%
Dans les quartiers populaires	15%	15%	14%	19%	21%	17%	11%	8%	14%	17%	12%	11%	20%	11%	8%	13%
Auprès des personnes en souffrance et exclues de la société	11%	11%	11%	6%	17%	11%	14%	5%	11%	10%	10%	9%	15%	9%	6%	10%

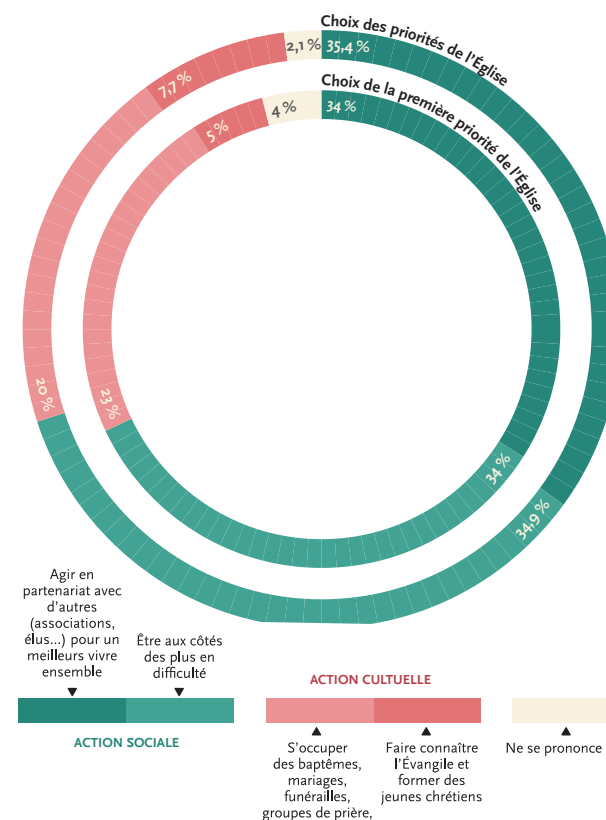
FAIRE CONNAÎTRE L'ÉVANGILE ET FORMER DES JEUNES CHRÉTIENS

4

	% Oui	Sexe		Âge					Statut			Déclare une religion		Religion		
		Homme	Femme	18-24 ans	25-34 ans	35-49 ans	50-64 ans	> 65 ans	CSP+	CSP-	Inactif	Oui	Non	Catholique	...dont catholique pratiquant	...dont catholique non pratiquant
Auprès des personnes non croyantes et éloignées de l'Église	14%	15%	14%	11%	10%	19%	11%	18%	15%	15%	14%	20%	5%	22%	31%	18%
Dans les quartiers populaires	10%	12%	9%	14%	7%	11%	8%	11%	13%	10%	9%	13%	4%	13%	27%	7%
Dans les campagnes	6%	7%	6%	4%	7%	9%	3%	8%	9%	6%	5%	8%	3%	8%	15%	5%
Auprès des personnes en souffrance et exclues de la société	6%	8%	5%	9%	8%	9%	3%	5%	7%	9%	4%	9%	2%	9%	19%	5%

Les priorités de l'Église au niveau local

DANS VOTRE QUARTIER OU VOISINAGE, QUELLE DEVRAIT ÊTRE LA PRIORITÉ DE L'ÉGLISE SELON VOUS ?



LES FRANÇAIS ESTIMENT QUE LA PRIORITÉ DE L'ÉGLISE DEVRAIT ÊTRE DE RENFORCER SA PRÉSENCE AUPRÈS DES PLUS DÉMUNIS.

Des associations catholiques qui peinent à se rendre indispensables au niveau local

Au niveau local et plus particulièrement dans leur voisinage, les Français estiment à que la priorité de l'Église devrait être de renforcer sa présence aux côtés des plus démunis et d'agir en partenariat avec d'autres acteurs locaux (associations, élus...) pour un meilleur vivre ensemble (68 et 69%). Viennent ensuite les actions traditionnelles de l'Église liées au culte, comme célébrer les offices religieux (39% des personnes interrogées) et former de nouveaux chrétiens.

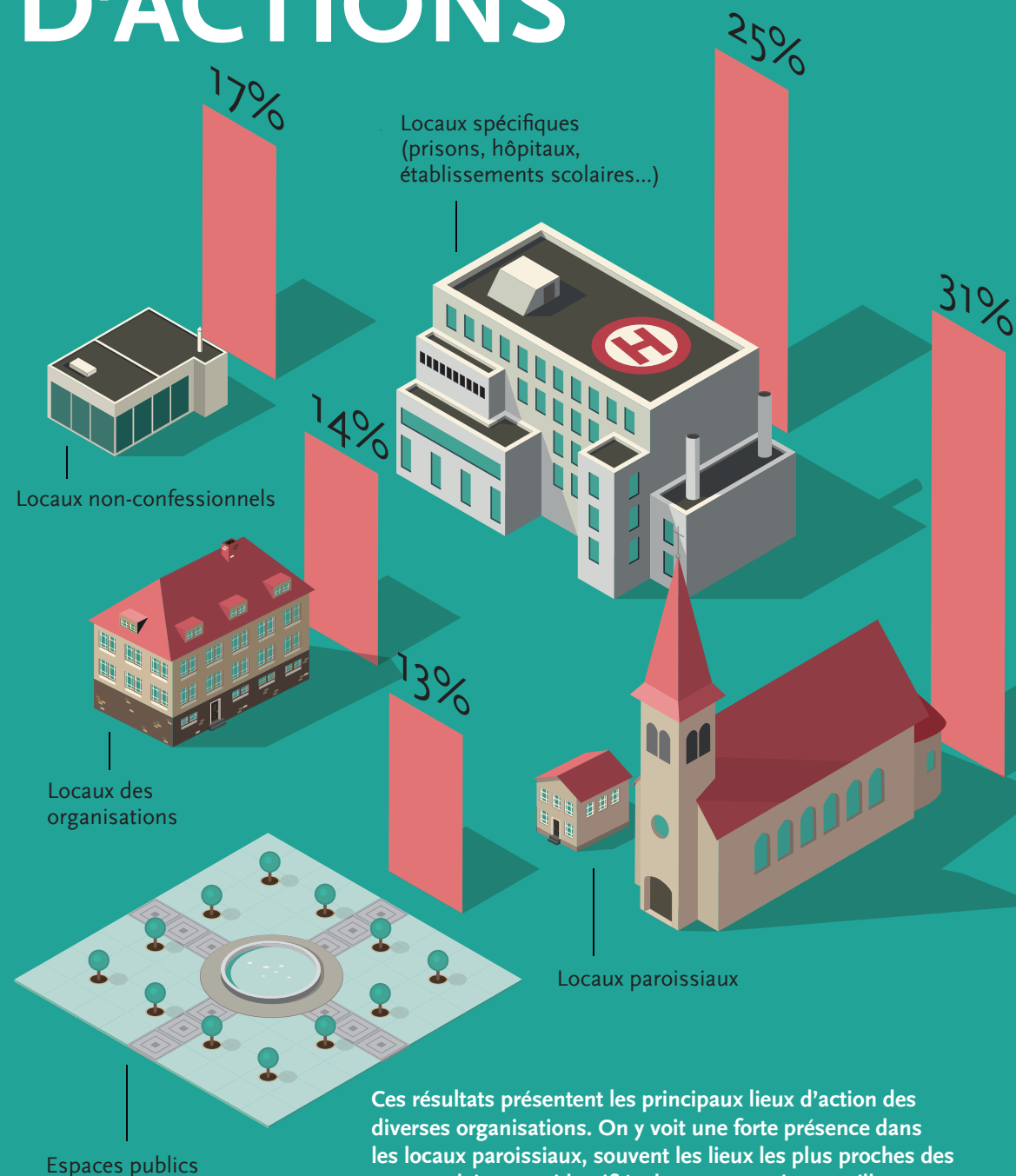
Plus en détails

	Sexe		Âge					Statut			Déclare une religion		Religion			
	% TOTAL	Homme	Femme	18-24	25-34	35-49	50-64	+ 65	CSP+	CSP-	Inactif	Oui	Non	Catholique	dont catholique pratiquant	dont catholique non pratiquant
Agir en partenariat avec d'autres (associations, élus...) pour un meilleur vivre ensemble	69%	65%	73%	62%	72%	64%	74%	73%	69%	66%	71%	70%	69%	70%	64%	72%
Être aux côtés des plus en difficulté	68%	63%	72%	67%	52%	64%	75%	76%	67%	59%	75%	67%	71%	67%	64%	69%
Célébrer la messe, préparer des baptêmes, mariages, funérailles, animer des groupes de prière, organiser des pèlerinages...	39%	41%	37%	42%	54%	44%	27%	32%	39%	44%	33%	39%	39%	40%	37%	41%
Faire connaître l'Évangile et former des chrétiens	15%	19%	11%	16%	16%	17%	13%	14%	19%	17%	11%	19%	8%	20%	33%	14%



**RÉALITÉ DE L'ÉGLISE
EN PÉRIPHÉRIE:
L'ENQUÊTE**

TYPES DE LIEUX D'ACTION



Ces résultats présentent les principaux lieux d'action des diverses organisations. On y voit une forte présence dans les locaux paroissiaux, souvent les lieux les plus proches des gens et clairement identifiés dans un quartier, un village. Les propositions faites dans d'autres lieux, notamment publics, montrent une envie d'aller vers les gens là où ils sont, là où ils vivent. Un bon nombre d'endroits cités illustrent également l'importance du travail en partenariat avec d'autres structures.

À La Passerelle, donner à boire à ceux qui sont soif

Au 1^{er} étage du centre commercial Euralille existe, depuis 1994, un espace de silence, d'accueil et d'écoute. Ceux qui ont soif trouveront à boire à La Passerelle, lieu de ressourcement œcuménique et ouvert à tous¹.

Un non-sens commercial ! C'est sans nul doute ce qu'ont pensé dans leur for intérieur les directeurs qui se sont succédés depuis l'ouverture du centre Euralille, il y a déjà plus de 10 ans. Car il n'y a rien à vendre à La Passerelle ! « C'est décalé » confirme Annie Delgéry, laïque missionnée par le diocèse de Lille pour animer ce lieu unique en son genre. Comme il n'a rien d'évident, elle s'applique à participer aux « soirées commerçants », pour le faire (re)connaître. Elle espère profiter prochainement de l'arrivée de nouvelles enseignes pour obtenir de la direction du centre une meilleure signalétique. « On nous trouve quand même grâce aux écrans tactiles » assure-t-elle. À la création d'Euralille, catholiques et protestants se sont proposés pour faire vivre ce territoire de gratuité prévu par l'architecte dans l'enceinte de cet emblème de la consommation. Aujourd'hui, l'équipe se compose d'une cinquantaine de bénévoles, formés à l'écoute bienveillante. Ils assurent des tranches de deux heures, du lundi au vendredi, de 10h à 18h. Parce que certains visiteurs sont en grande détresse, les écoutants sont régulièrement supervisés. Soif de silence... ou de parole. Employés des boutiques et des administrations environnantes, passagers en partance pour la gare, musulmans qui viennent prier... Tous peuvent trouver le calme ou une oreille attentive. « Il faut aller les chercher » note néanmoins Annie.



Pour ce faire, elle a concocté, pour 2015-2016, une programmation sur le thème : « Hymne à la vie ». Conférences, rencontres avec des écrivains (Gabriel Ringlet, Paule Amblard), contes bibliques pour les enfants, prière du mardi à 13h... Mgr Laurent Ulrich, archevêque de Lille, est venu célébrer le mercredi des Cendres, le 10 février dernier et inaugurer l'exposition photos consacrée au Père Bernard Willem, « France-Brésil ». « 60 ans de sacerdoce : un vrai témoin de la Miséricorde » commente Annie, en clin d'œil au Jubilé. Elle aussi a vécu sous d'autres latitudes – Chili, Brésil, Martinique – d'où certainement ce besoin d'ouverture qu'elle insuffle à La Passerelle. Annie se sent en accord avec ses valeurs, « unifiée ». Le cahier

d'intentions de prière est un recueil de « mercis », témoignages que La Passerelle fournit un service qui n'a pas de prix ! « Acquiers la paix intérieure et des âmes par milliers trouveront auprès de toi le salut » disait le saint orthodoxe Séraphin de Sarov (1754-1833). Bien avant les centres commerciaux.

Liens utiles

La passerelle sur le site Euralille
<http://www.euralille.com/W/do/centre/fiche-boutique-LA-PASSERELLE>

La passerelle sur le site du diocèse
<http://www.lille.catholique.fr/jours-et-heures-d-ouverture-actualite-105.htm>

¹ Évangile selon saint Matthieu, chapitre 25, verset 35 : « J'avais soif, et vous m'avez donné à boire. »

Des camions à la rencontre des élèves

Les Antennes scolaires mobiles sont un moyen pour que les enfants gens du voyage sédentarisés ou de Roms installés sur des terrains illégaux puissent être inscrits dans des établissements scolaires. Liées à l'association pour l'Aide à la scolarisation des enfants tsiganes et autres jeunes en difficulté (ASET) dans le Val d'Oise, elles permettent à 400 élèves de 4 à 16 ans de suivre un enseignement.

Patrick Lévêque, coordinateur, témoigne.

Son camion, c'est le vert. L'un des sept d'une flotte de véhicules qui arpentent en tous sens le département à la rencontre de gens du voyage sédentarisés ou de Roms installés sur des terrains illégaux. « Les Antennes scolaires mobiles sont un moyen pour que les enfants soient inscrits dans des établissements scolaires », explique Patrick Lévêque, son coordinateur. Ces classes sur roues sont en effet conçues comme lieux d'approvisionnement de l'institution école pour des familles que certaines municipalités refusent de prendre en compte ou qui n'ont pas cette culture de de la scolarité.

« C'est parfois nécessaire de parler une heure sur ce qu'est l'école et l'obligation scolaire avec une famille », raconte Patrick Lévêque.

Environ 400 élèves de 4 à 16 ans - parfois plus - y suivent deux à trois demi-journées par semaine un enseignement basé sur le trépied « Lire-Écrire-Compter ». Pour les 7 enseignants de l'équipe, c'est souvent l'aventure. Parce qu'il faut d'abord « installer la confiance en se présentant dans les caravanes », qu'il leur arrive de se mettre à la recherche d'une famille après l'expulsion d'un campement, mais aussi en raison de la diversité des petits groupes touchés, d'âges et de niveaux très disparates. Les défis nombreux font la difficulté mais aussi l'intérêt de cette expérience



professionnelle pour laquelle les enseignants suivent deux jours par an une formation spécifique (sur le passage de l'oral à l'écrit, le jeu...).

En partenariat avec des associations

À la tête de l'équipe depuis 4 ans, Patrick Lévêque, qui a exercé auparavant dans les Hauts-de-Seine et à Paris et a été responsable d'établissement, témoigne s'être « recentré sur les fondamentaux du métier et en particulier sur ce qu'est un véritable accompagnement de l'élève ». Il apprécie le travail en partenariat avec les associations proches de ces populations (Secours catholique et populaire, Médecins du monde, Romeurope, etc). Reliés à l'association pour l'Aide à la scolarisation des enfants

tsiganes et autres jeunes en difficulté (ASET) Val d'Oise, les enseignants sont membres à part entière de l'équipe pédagogique de l'ensemble scolaire du Saint-Rosaire à Sarcelles et Patrick Lévêque participe aux conseils de direction pour permettre « une connaissance mutuelle des actions et projets mis en place ». S'il est arrivé à un professeur du collège de Sarcelles d'animer une activité scientifique dans un camion, les échanges entre jeunes sont encore difficiles à envisager. Reste un état d'esprit qui lui aussi voyage : « Le climat serein de l'établissement, affirme Patrick Lévêque, rayonne sur toutes ses activités annexes ».

Liens utiles

Groupe scolaire La Salle - Saint Rosaire
<http://www.strosaire95.org/>

Avec le Service évangélique des malades assister les malades

« Assister les malades » fait partie des « œuvres de miséricorde corporelles » que le pape François nous invite à redécouvrir dans son message de carême, en lien avec le Jubilé de la miséricorde. Coup de projecteur, dans deux diocèses, sur le « Service évangélique des malades » (SEM) dont la mission perpétue une tradition immémoriale de l'Église et qui s'est mobilisé en vue du « Dimanche de la santé » du 14 février.

Moins médiatisé et spectaculaire que les aumôneries d'hôpitaux, le Service évangélique des malades (SEM) continue de tisser autour de malades, de convalescents sortant d'établissements hospitaliers, de pensionnaires de maisons de retraite et d'habitants isolés ou handicapés un irremplaçable réseau de solidarité de proximité. « C'est bien ce tissu local et amical qui permet aux liens de perdurer en donnant

de cette vocation », observe-t-elle. Ce que confirme Yvette Delacour, responsable diocésaine du SEM à Évreux (18 équipes dont deux nouvelles) depuis six ans : « Il faut une conscience et une volonté des pasteurs qui booste la constitution d'une équipe ».

Bien entendu, le Service évangélique des malades n'est que la partie émergée d'un iceberg tant une multitude de chrétiens, répondant à l'appel du Christ

dans Matthieu 25, « J'étais malade et vous m'avez visité », rendent à titre individuel visite à des voisins ou des connaissances alités chez eux ou hospitalisés. Mais « lorsqu'on fait équipe, on fait Église »,

insiste Yvette Delacour. Faire partie d'une équipe SEM permet d'échanger et de se former. Or, « c'est important d'avoir un minimum de formation à l'écoute et au tact et la juste distance à conserver avec les familles », explique Isabelle Mandron. Car si « voir les personnes dans leur environnement permet de les connaître plus en profondeur que dans une chambre d'hôpital anonyme, les visiter à domicile demande une certaine prudence, leurs enfants souvent éloignés de la foi pouvant nous considérer comme intrusifs ». Yvette Delacour ajoute :

« Si vous saviez ce que j'ai fait comme formations pour expliquer par ailleurs que porter la communion n'est pas une récompense mais exige qu'il y ait dialogue ! »

Qui entendra nos cris ?

Pour elle qui a vécu « le regard des gens » sur son mari atteint d'un cancer, « la maladie reste, affirme-t-elle, taboue. Dans notre société stressée, on ne s'arrête pas assez pour écouter ceux qui souffrent ». De son côté, Isabelle Mandron reconnaît avoir été « heurtée par le côté un peu désespéré » de l'interpellation de ce « Qui entendra nos cris ? » du Dimanche de la santé 2016, avant de trouver qu'il fait « finalement écho à notre capacité à annoncer que le Christ est toujours là et que l'Église a l'oreille tendue vers les pauvres de Dieu ». Pour elle, le message le plus important est celui-ci : « Est-ce que nos communautés sont attentives à ceux qui manquent le dimanche ? » Et surtout : « Est-ce que la paroisse se limite à l'église de pierres ou s'étend à tout un quartier ? »

Liens utiles

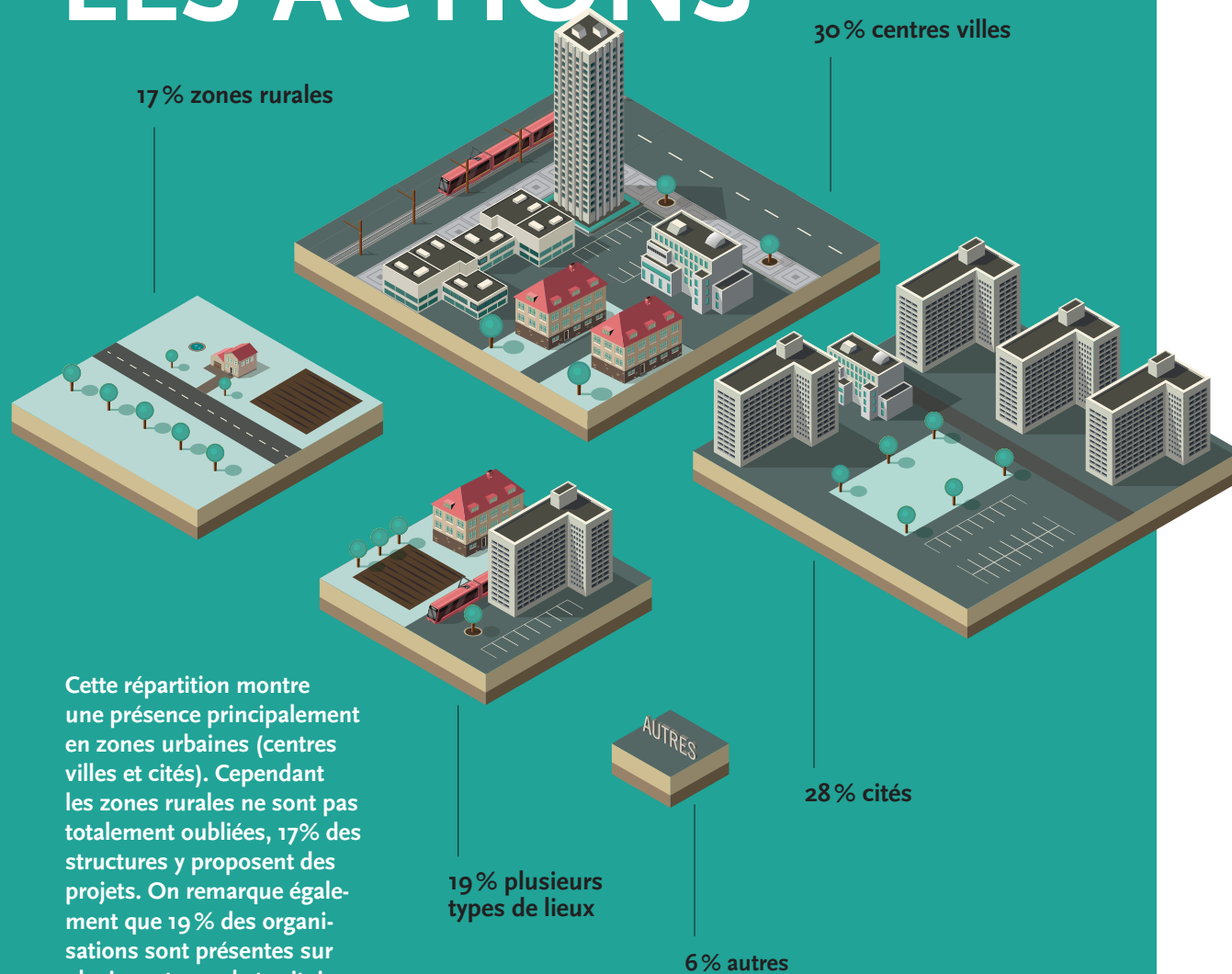
Pastorale de la santé du diocèse du Mans
<http://www.pastoralesante72.org>

Pastorale de la santé du diocèse d'Évreux
<http://evreux.catholique.fr/rubriques/pastorale-sante>

DANS NOTRE SOCIÉTÉ STRESSÉE, ON NE S'ARRÊTE PAS ASSEZ POUR ÉCOUTER CEUX QUI SOUFFRENT

notamment l'occasion de pouvoir recroiser dans un quartier les personnes visitées », témoigne Isabelle Mandron, responsable diocésaine de la pastorale de la santé pour le diocèse du Mans. Une grande part de son travail consiste à trouver au sein des paroisses quelques personnes relais vigilantes quant à des absences éventuelles qui signifieraient que tel paroissien âgé habituellement fidèle à la messe est peut-être malade ou placé en maison de retraite. « Les curés et les diacres sont des courroies de transmission précieuses pour qu'un petit groupe de paroissiens ait le souci

LES TERRITOIRES CONCERNÉS PAR LES ACTIONS



Cette répartition montre une présence principalement en zones urbaines (centres villes et cités). Cependant les zones rurales ne sont pas totalement oubliées, 17% des structures y proposent des projets. On remarque également que 19% des organisations sont présentes sur plusieurs types de territoires en fonction de leurs thématiques d'actions, de leur histoire et des personnes engagées. Les 6% « autres » correspondent à des lieux spécifiques comme les maisons d'arrêt, les terrains de gens du voyage, etc.

Scoutisme, franchisseur de barrières entre quartiers

La rencontre a eu lieu pendant la deuxième semaine des vacances de la Toussaint 2015. Sur cinq sites de la commune d'Argenteuil (Val d'Oise), 140 enfants accompagnés par 30 animateurs-stagiaires avec 5 équipes mixtes de formateurs (éducateurs du Valdocco¹ et responsables scouts) ont passé un après-midi à jouer aux aventuriers.

Un autre après-midi, 36 enfants de 6-10 ans d'Argenteuil, amenés par le Valdocco, ont pique-niqué et entrepris un vaste jeu de piste déguisés en pirates dans le parc de Jambville (Yvelines), centre de formation et d'activités des Scouts et Guides de France. Des temps d'activités en situation réelle organisés dans le cadre d'une session de formation au BAFA², stages qui d'ordinaire n'accueillent pas d'enfants. « C'est la quatrième édition de cette initiative qui croise deux expertises », explique Mathieu Brindisi. Né en banlieue parisienne à Colombes (Hauts-de-Seine), professeur de français dans un collège qui fait le pari de métisser des milieux sociaux très opposés, Mathieu a rejoint il y a deux ans l'équipe bénévole Scoutisme en quartiers et depuis septembre dernier, en est devenu le responsable national afin « de servir ce projet particulier ». « Il n'y a rien de pire, explique-t-il, que l'entre-soi, surtout dans les mouvements d'éducation ». De fait, les groupes de Scouts (et Guides de France) implantés en quartiers sont « comme tous les autres ». Et si le désir de « proposer le scoutisme à tout le monde » reste la pierre d'angle de la

dynamique, celle-ci s'oriente aujourd'hui vers la volonté de s'ouvrir plutôt que de se limiter territorialement. Avec par exemple, la proposition pour un groupe de quartiers, de rejoindre un camp ou l'organisation par un groupe de centre-ville d'une animation de rue en périphérie. Une expérience comme celle des vacances de la Toussaint, avec deux ateliers (« Se préparer à la rencontre », « Avoir vécu la rencontre » pour construire et déconstruire des préjugés), fait toucher du doigt et tomber bien des appréhensions et représentations. « Le jeune adulte animateur qui, dans son local paroissial

trouve impressionnant d'arriver au pied de barres d'immeubles se rend compte qu'il peut tout à fait occuper cet espace pour le jeu », raconte Mathieu. Le débriefing à chaud a également l'intérêt de se faire avec les éducateurs du Valdocco qui repèrent des détails qui ne sautent pas aux yeux des non-initiés, comme la présence ou non de grands jeunes ou le regard des habitants pendant l'activité.

Liens utiles

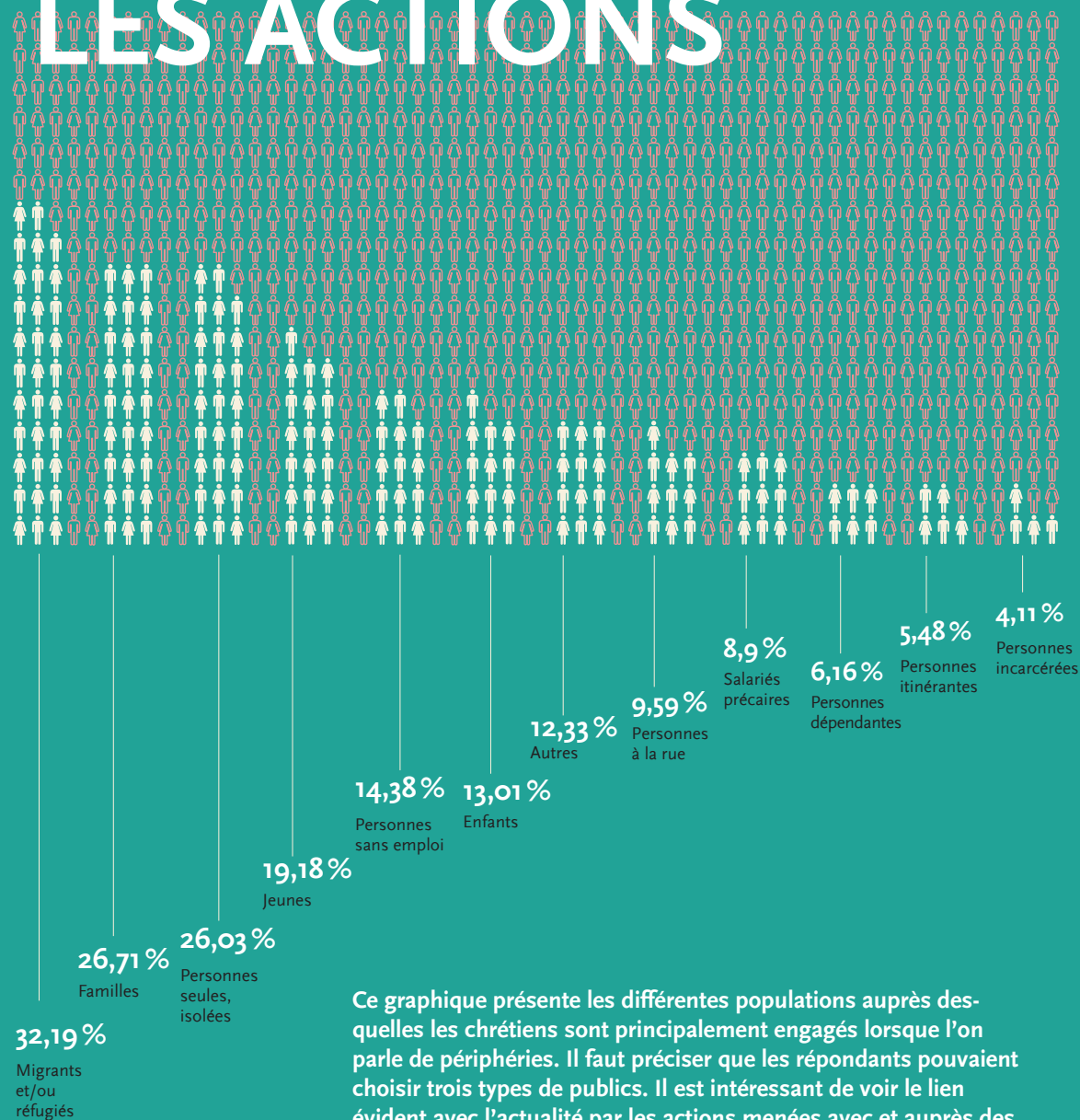
Site du Valdocco
<http://www.levaldocco.fr>
Site des Scouts et Guides de France
<http://www.sgdf.fr>



¹ Fondé en 1995 à Argenteuil de la rencontre entre un collectif d'habitants et des Salésiens de Don Bosco, Le Valdocco réalise des actions auprès des jeunes en faveur de la prévention, de l'éducation et de l'insertion professionnelle.

² Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur.

LES POPULATIONS CONCERNÉES PAR LES ACTIONS



Ce graphique présente les différentes populations auprès desquelles les chrétiens sont principalement engagés lorsque l'on parle de périphéries. Il faut préciser que les répondants pouvaient choisir trois types de publics. Il est intéressant de voir le lien évident avec l'actualité par les actions menées avec et auprès des migrants et réfugiés. L'attention aux personnes seules et isolées répond également à une réalité forte de notre société.

Un toit et un avenir pour des familles réfugiées irakiennes

Vendredi 4 décembre 2015 dans l'Essonne, une petite fête avait été organisée à la paroisse d'Athis-Mons autour de familles réfugiées irakiennes. Elles y ont trouvé des logements stables et une communauté d'accueil.

À quelques mètres de l'église Saint-Louis et de sa crèche, la réception organisée dans les locaux de la paroisse revêtait une portée symbolique d'autant plus forte. « À Noël, nous allons fêter la naissance d'un enfant qui a été chassé de chez lui », a rappelé Mgr Pascal Gollnisch, directeur général de l'Œuvre d'Orient, partenaire, avec la Fondation pour le logement social, de cette action de solidarité autour de familles réfugiées irakiennes.

Bâtir le bonheur des autres
Les deux organismes ont en effet mis en commun leurs équipes et leurs réseaux afin d'offrir une solution de logement pérenne à 12 personnes (plusieurs couples dont certains avec des enfants, une personne âgée et une mère et sa fille) d'un village de la région de Mossoul. Fuyant la terreur de Daech, ils avaient tout quitté dans la nuit du 6 août 2014. Bénéficiaires des 1500 visas d'asile accordés par la France, débarquées en région parisienne, ces familles ont vécu depuis chez des proches, familles ou amis, parfois en situation de surpopulation, parfois séparées jusqu'à ce moment un peu magique de l'inauguration et de la bénédiction de « leurs » logements.

Cinq appartements, de 25 à 65 m², financés en PLAI (prêts locatifs d'aide d'intégration), situés en plein centre-ville, entièrement rénovés et équipés grâce notamment aux bénévoles de Saint-Vincent-de-Paul et à des dons. « Découvrir ces logements habités ; quelle joie ! Ce sont

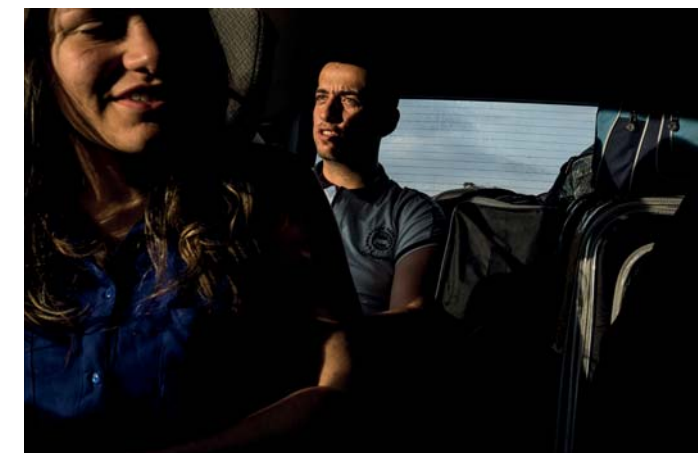
des réponses à taille humaine et familiale. Nous sommes ravis de vous y voir », a commenté Michel Recipon, président de la FLS. Il a notamment repris cette belle citation de Raoul Follereau : « Bâissez le bonheur des autres. Le monde va en se déshumanisant. Soyez des hommes ! »

Membres de la communauté
Grâce à la présence du Père Sabri Anar, curé de la paroisse chaldéenne Saint-Thomas à Sarcelles, qui a fait office de traducteur, Mgr Michel Dubost, évêque d'Évry, a pu délivrer aux familles irakiennes ces paroles de sympathie : « Pour les gens d'ici ce qui vous est arrivé a été un choc émotionnel. Beaucoup derrière leur télévision se sont mis à avoir de la sympathie pour les chrétiens d'Orient. Pour un certain nombre le choc fut aussi spirituel. Nous ne pouvons pas être hommes et femmes sans essayer de contribuer à quelque chose ». À leur adresse et à celle de toutes les personnes

présentes, Mgr Dubost a également assuré : « Vous voilà membres de la communauté car dans l'Église, il n'y a pas d'étrangers. Nous sommes tous des gens de passage ; c'est du reste le sens du mot paroisse ».

Pour le curé d'Athis-Mons, le Père Patrice Pellen, l'accompagnement de ces familles est bien le défi qui attend la communauté locale et il s'est réjoui qu'une paroissienne, Marie, originaire du Liban, propose ses services. Mais l'heure était ce jour-là uniquement au présent des réjouissances. Des roses, des bougies et des boîtes de chocolats ont été offertes en guise de cadeaux et le verre de l'amitié a été partagé avec tous les participants de cette chaîne de cœur.

Liens utiles
Faire un don pour l'accueil des réfugiés
www.lespetitespierres.org
Fondation pour le logement social
<https://www.flis-fondation.org>
Site de l'Œuvre d'Orient
<http://www.oeuve-orient.fr>



Valoriser les talents avant la maladie psychique

Nommé par l'évêque de Tarbes et Lourdes pour la Mission rurale diocésaine, Benoît Guillard, directeur du Pôle travail (ESAT) à l'ADAPEI 65, ouvre de nouvelles perspectives pour associer la prise en compte des plus fragiles au soutien à l'économie locale.

Fils de paysan, Benoît Guillard s'était hissé sur l'échelle sociale, occupant d'importantes responsabilités dans un groupe du monde agroalimentaire lorsque le cancer de son épouse l'a fait, explique-t-il « descendre de son piédestal » et réaliser que « la réussite n'est pas l'essentiel de la vie ». La rencontre d'un prêtre, en parallèle, l'a conduit à se resituer en tant que « recommençant » dans sa démarche de foi. Dans la logique de sa « conversion intégrale », il est donc également devenu un recommençant sur le plan professionnel. C'est ainsi

Pourquoi cet univers ? La rencontre d'une religieuse en charge de la pastorale du handicap dans son groupe de CMR (Chrétiens dans le monde rural) a été déterminante : « Ça m'a ramené à l'humain et ces personnes nous apportent tellement », explique Benoît qui a cherché à aller encore plus loin dans la construction d'un autre vivre ensemble où « le savoir-faire comme les différences ». Une psychologue du travail lui ayant parlé du « Rétablissement », une démarche venue du Québec de réappropriation de l'accès à

L'IDÉAL DE BENOÎT GUILLARD : METTRE L'HOMME AU CŒUR DE L'ÉCONOMIE

qu'à 50 ans, il a eu le courage de démissionner et de prendre un virage professionnel à 180 degrés en devenant responsable de plusieurs ESAT (Établissement et service d'aide par le travail) de l'ADAPEI (Association départementale de parents et d'amis des personnes handicapées mentales) des Hautes-Pyrénées, regroupant près de 300 travailleurs.

la citoyenneté et à l'autonomie des personnes en souffrance psychique, il a souhaité réorganiser les activités des ESAT en construisant « des ponts avec le monde extérieur ». Les travailleurs ESAT, des personnes en situation de handicap mental ou psychique, sont formées dans des ateliers qui sont de véritables petites entreprises à divers métiers en relation avec les activités



du bassin d'emploi de la région (sous-traitance aéronautique, métiers du bâtiment, petit conditionnement, restauration, blanchisserie, agriculture, espaces verts). Les plus autonomes travaillent ensuite en inclusion dans des entreprises locales partenaires. Chacun a un référent en cas de problème et peut avoir un suivi pour sa recherche d'hébergement et son accompagnement à la vie sociale. Ces travailleurs comme les autres donnent régulièrement leurs témoignages dans des écoles et ont monté une pièce

de théâtre. L'idée est que ces personnes, tout en ayant conscience de leurs fragilités, « mettent en avant leurs talents avant leur maladie et aient envie de se relever et de faire de belles choses ».

Amoureux de la Création, Benoît Guillard (qui a témoigné à la demande de Mgr Brouwet sur l'encyclique *Laudato Si*), croit à la thérapie par le travail de la terre. Le « Rétablissement » commence ainsi dans un ESAT de transition par des activités agricoles. « Voir grandir les fruits

et légumes en toutes saisons redonne force, joie et espérance », assure Benoît Guillard qui veut développer aussi des jardins solidaires dans la Maison Saint-Paul de Tarbes où loge l'évêque. Son état des lieux sur la ruralité et l'Église des Hautes-Pyrénées a fait l'objet d'un livret distribué aux équipes paroissiales comme aux conseils pastoraux. Il vient d'obtenir des Sanctuaires le marché de la fabrication des repas pour l'ensemble des pèlerins à partir de produits locaux. « Le Seigneur, commente-t-il, m'a mis là pour ça, je me sens

à ma place. Mon idéal : mettre l'homme au cœur de l'économie. On peut faire autrement, mais si on veut que le monde change, l'important c'est d'agir ».

Liens utiles

Site du diocèse de Tarbes et Lourdes
<http://catholique65.fr>

Site des sanctuaires de Lourdes
<http://fr.lourdes-france.org>

Site de l'ADAPEI des Hautes-Pyrénées
<http://www.adapei65.asso.fr/>

Site de Chrétiens dans le monde rural
<http://cmr.ccf.fr/>

LES PERSONNES CONCERNÉES PAR LES ACTIONS

37%
de 101 à 500 personnes

16%
de 51 à 100 personnes

15%
plus de 5 000 personnes

12%
de 501 à 1 000

12%
moins de 50 personnes

8%
de 1 001 à 5 000 personnes

Il s'agit de montrer le nombre de personnes concernées par les actions proposées par les diverses organisations. La majorité d'entre elles étant présentes à une échelle diocésaine/départementale, il est cohérent d'en retrouver 37% qui rejoignent entre 101 et 500 personnes. Les structures touchant plus de 5 000 personnes sont principalement les mouvements et associations nationaux et celles concernant moins de 50 personnes des paroisses et aumôneries spécifiques.

Lorsque la solidarité devient contagieuse

C'est l'histoire, dans le diocèse de Laval, d'une chaîne de solidarité dont les maillons ne cessent de s'allonger autour d'une abbaye cistercienne et de l'accueil de personnes en errance.

Au début est une fragilité, celle d'une communauté de sept moines qui s'attelle à Entrammes, en Mayenne, à perpétuer la tradition de l'hospitalité monastique et en particulier celle de saint Benoît : « Tous les hôtes doivent être reçus comme le Christ ». « À l'occasion de notre bicentenaire, je lisais dans les chroniques de l'abbaye que des files énormes se pressaient ici pour se faire donner un peu de pain et une soupe. Cet accueil aux pauvres nous semble une priorité », explique Dom Joseph, père abbé de Notre-Dame-du-Port-du-Salut.

Prendre le temps du dialogue
Indépendante de l'hôtellerie qui accueille des groupes, une pièce était donc réservée aux « voyageurs ». Mais au fil du temps, de plus en plus de personnes et de plus en plus jeunes se présentaient à l'abbaye. Incident qualifié de « providence » par le père abbé ; un jour, le local est complètement dévasté. L'équipe paroissiale du Secours catholique ayant proposé un coup de main se voit chargée de le rafraîchir et en 2011, grâce à l'opération « 10 millions d'étoiles » menée en partenariat avec les communes du secteur, la douche est refaite et le local rénové, la capacité d'accueil passant à 4 lits. Là-dessus se greffe la démarche lancée par l'Église de France « Diaconia 2013 - Servons la Fraternité ». Désormais, seize bénévoles du Secours catholique et citoyens solidaires épaulent l'abbaye trois



16 BÉNÉVOLES DU SECOURS CATHOLIQUE ET CITOYENS SOLIDAIRES ÉPAULENT L'ABBAYE POUR L'HÉBERGEMENT D'URGENCE, EN LIEN AVEC LE 115.

jours par semaine pour l'hébergement d'urgence, en lien avec le 115. Par tandems, certaines personnes assurent les arrivées du soir et d'autres (souvent celles qui n'ont plus d'activité professionnelle) se rendent présentes pour les petits déjeuners et servent également de chauffeurs pour véhiculer les accueillis au Centre d'accueil de jour de Laval. Le frère hôtelier ayant moins le temps de l'écoute gratuite, le père abbé insiste : « L'important c'est le temps du dialogue pris avec ces personnes ».

Changer de regard
« Je suis surpris de la diversité des personnes qui ont répondu. Le mélange social et culturel avec le maillage des compétences est très intéressant », déclare Jacky Herrault, diacre, aumônier de la délégation de la Mayenne du Secours catholique et coordinateur de l'équipe. La chance veut que s'impliquent dans l'équipe des travailleurs sociaux en retraite, un ancien directeur de foyer ou encore un cadre de Pôle emploi. Même s'il reste clair que les bénévoles sont là « pour donner un >

L'AUMÔNIER DU SECOURS CATHOLIQUE SE RÉJOUIT DU CHANGEMENT DE REGARD SUR «LES VOYAGEURS», LES MIGRANTS ET LA PAUVRETÉ EN GÉNÉRAL.

coup de main et passer le relais à ceux dont c'est le métier ». La solidarité peut s'avérer contagieuse : après que l'équipe ait organisé une réunion publique pour témoigner de ce qu'elle vivait, un maire est allé jusqu'à proposer une soirée-débat sur des parcours de migrants et un autre a mis à disposition une maison à destination d'une famille pendant la période hivernale. « Nos élus, explique Jacky Herrault, sont plutôt attentifs mais on voudrait qu'au moins une municipalité ouvre un lieu d'accueil d'urgence, les paroisses pouvant aider dans l'accompagnement des personnes en terme de bénévolat ».

L'aumônier du Secours catholique se réjouit du changement de regard sur les « voyageurs », les migrants et la pauvreté en général, certains habitants allant jusqu'à commenter à propos d'un jeune routard : « ça pourrait être mon gamin ! ». Sans compter les petits gestes d'entraide nés de cette initiative. C'est ainsi qu'une association de théâtre a consacré une partie de la recette des représentations au projet et qu'un couple de Tunisiens a remis l'argent de l'aumône de



son ramadan, par l'intermédiaire d'une commerçante. « Quelques hébergements s'avèrent un peu difficiles mais on vit, témoigne Jacky Herrault, de belles choses qui nourrissent mon ministère de diacre. Pour moi le plus beau consiste dans les liens tissés avec la commu-

nauté des frères de l'abbaye ». Le père abbé lui aussi se réjouit de cette « belle collaboration du privé et du religieux ». Lui qui fut missionnaire au Mali et a vu le gouvernement reprendre les forages que les Pères Blancs avaient entrepris pour trouver de l'eau, sait qu'en permanence

l'Église doit suivre les appels de la Providence avant que d'autres prennent le relais. « Je suis admiratif, ajoute-t-il, devant ces bénévoles qui donnent de leur temps, sont pleins de patience envers les personnes qu'ils accueillent et manifestent ainsi leur charisme qui est d'aimer ».

Liens utiles

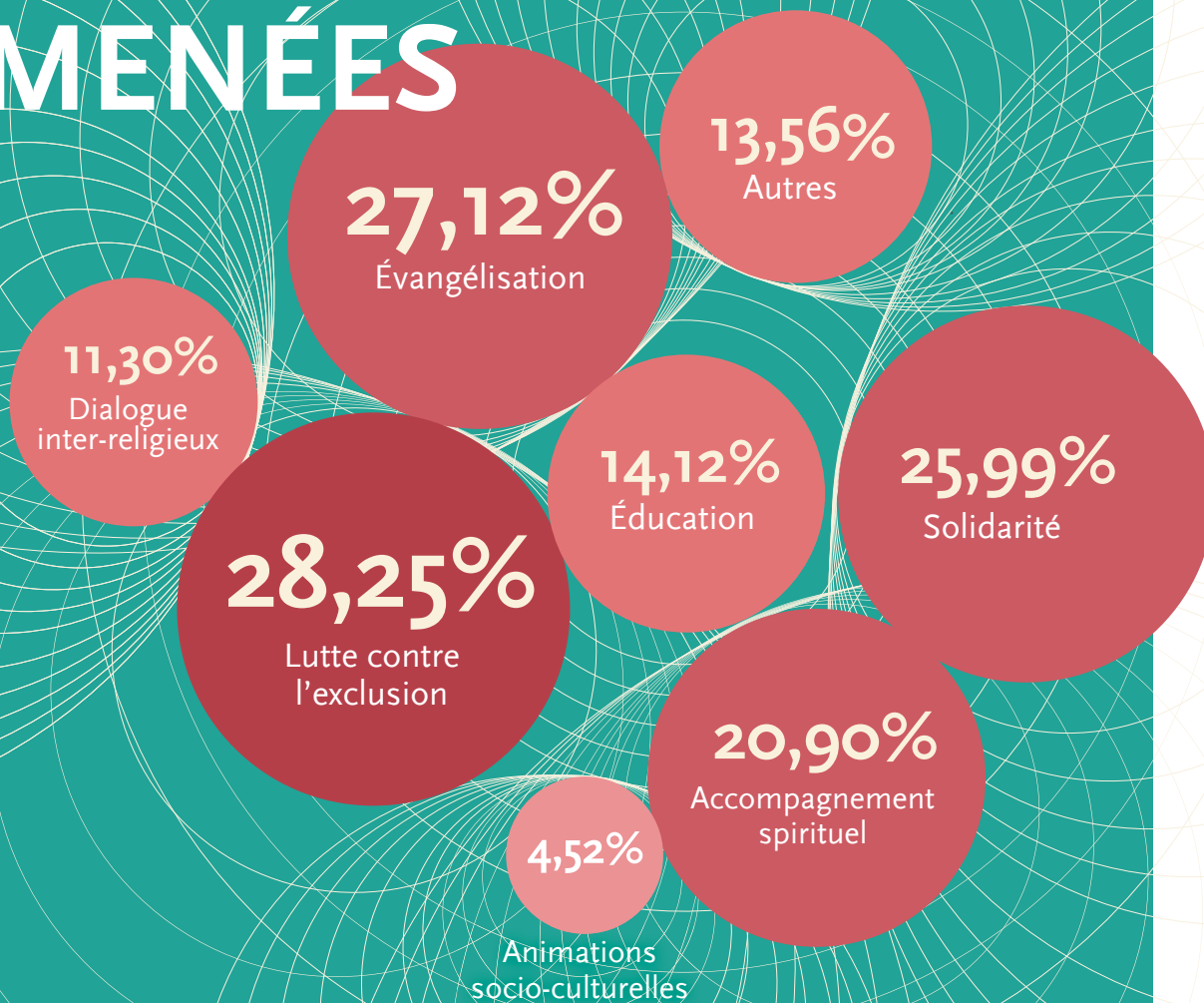
Site de la *délégation du Secours catholique de Mayenne*
<http://mayenne.secours-catholique.org>

Site de l'abbaye Notre-Dame-du-Port-du-Salut
<http://www.portdusalut.com/Notre-accueil>

▲
Accueil Tremplin du Secours catholique à Laval. Corinne et Maxence en pleine discussion.

« Venir à Tremplin ça me permet de boire un café et de manger au moins une fois dans la journée »
Corinne

LES TYPES D'ACTION MENÉES



Parmi les grands domaines d'action auprès des milieux populaires, quatre se détachent et correspondent aux thématiques régulièrement abordées par l'Église. Une grande majorité des structures mènent des actions dans plusieurs domaines complémentaires dans un souci d'accompagnement global des personnes rejointes.

Sœur Julie, proche des plus petits

« Le conseil provincial ne s'est pas trompé. Les quartiers populaires sont pour moi un terrain de vie; un service des plus petits », commente Sœur Julie, 32 ans, consacrée dans la Compagnie des Filles de la Charité de saint Vincent de Paul. La voilà depuis septembre 2015 en mission dans le quartier Dutemple de Valenciennes après avoir été 4 ans à Saint-Etienne-du-Rouvray, en banlieue de Rouen, un quartier à population majoritairement maghrébine et africaine que seule une route séparait d'un quartier franco-portugais.

Elle s'y sentait « dans son univers car c'était cosmopolite, très simple, familial et fraternel ». Originaire du Pas-de-Calais, un département frappé par la précarité, élevée de façon « très simple » par un papa boucher et une maman aide-maternelle, cette jeune nordiste est contente d'avoir retrouvé son terroir sans pour autant s'être sentie dépay-sée dans la capitale normande. D'autant moins que grâce à saint Vincent de Paul, elle a « découvert un charisme ancré en elle depuis l'enfance : l'attrance vers le solitaire, le plus petit ». C'est elle qui, petite fille, a désiré aller au caté pour connaître ce que vivaient ses copines après l'école. À 20 ans, alors qu'une séparation familiale douloureuse la déstabilise, on lui propose une responsabilité en pastorale jeunes pour le doyenné

de Béthune. « La vocation est née à ce moment-là dans le noir total. Le Seigneur s'est dit qu'il fallait me rattraper ». Lors d'un rassemblement, une Fille de la Charité l'intrigue : « Elle a toujours le sourire... ». L'étudiante en hôtellerie - qui « a rêvé et rêve toujours d'ouvrir un restaurant solidaire » - continue d'écrire à cette sœur tout en prenant une chambre à Arras chez les Augustines avant d'intégrer un groupe de discernement vocationnel de jeunes Vincentiens. Elle situe le départ de sa vocation sur un sentier forestier suivi en priant au cours d'une retraite à l'abbaye de Belval (62). Attirée par la vie communautaire, Sœur Julie vivait à Rouen avec trois compagnes. Leur lieu de mission était à quelques mètres, dans le local « Actipaul » où elles participaient à l'aide aux

devoirs, à l'ACE et à « un vivre ensemble » avec les voisins. À Rouen, Sœur Julie était active auprès des personnes à la rue via l'association SHMA (« écoute » en hébreu). Elle était responsable du catéchuménat dans sa paroisse. Clarinettiste et guitariste, elle se préservait du temps pour le groupe de jeunes qui animait les célébrations dans le doyenné « La musique permet de rassembler beaucoup de monde et d'apaiser les cœurs ». La musique continue du reste de faire partie de sa vie puisqu'elle intervient aujourd'hui dans une école d'Anzin, dans la banlieue de Valenciennes, pour l'éveil musical des 3-6 ans et 8-12 ans. Dans son nouveau quartier où la communauté de quatre religieuses continue d'être très présente auprès des habitants, une « proximité » se vit par le passage régulier des enfants du quartier à la communauté pour partager un mot, une phrase, un événement ou un simple bonjour. Sœur Julie assure par ailleurs l'animation liturgique à la chapelle où une messe a lieu tous les samedis soir. Elle poursuit également le service du catéchuménat et se rend disponible pour la pastorale des jeunes du diocèse.



Liens utiles
Site des Filles de la Charité
<http://filles-de-la-charite.org/fr>

La présence de l'islam entraîne les jeunes chrétiens à partager ce qui les anime

Curé des Mureaux (Yvelines) après avoir été à Sartrouville (Yvelines) puis à Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), le Père Xavier Chavane a pour mission d'être le vicaire épiscopal pour la pastorale des cités du diocèse de Versailles. Un apostolat au plus près d'une population très jeune et très marquée par l'islam.

Quelle est la réalité de la présence de l'islam dans les cités populaires ?

C'est l'une des 4 caractéristiques communes à tous ces lieux, même si chaque cité garde son identité. La première particularité, flagrante, est le multiculturalisme, symbole de notre mondialisation. C'est ainsi que dans la même cage d'escalier on peut croiser des personnes de quatre continents parlant sept ou huit langues différentes. La deuxième singularité est sa jeunesse (moyenne d'âge moins de 25 ans!) visible en bas des immeubles avec des enfants qui courent dans tous les sens et des plus grands rassemblés par petits groupes. La troisième est la précarité avec une partie de la population vivant sous le seuil de pauvreté : familles monoparentales, chômage et de nombreux jeunes qui, pour des raisons diverses, ont décroché

du Sud de la France on trouve souvent 90 % de musulmans, ici, dans les cités des Yvelines, on estime à 2/3 la population musulmane. Or si, il y a quinze-vingt ans, les jeunes musulmans se distinguaient par leur origine (Tunisien, Algérien, Marocain, Malien...), aujourd'hui ils le font par leur religion. Dès l'école, cet islam prosélyte qui a vocation à l'universalité cherche à convaincre que « c'est mieux d'être musulman ».

Face aux jeunes musulmans, quelle est l'attitude des jeunes chrétiens ? Sont-ils motivés par le dialogue inter-religieux ? Et comment l'Église les aide-t-elle à se situer ?

Parmi ces jeunes qui se connaissent et se fréquentent, la religion n'est pas taboue, même si ce n'est pas le premier sujet de discussion. Les jeunes chrétiens entendent à propos de leurs dogmes des interpellations qui les obligent à s'interroger sur leur foi et à l'approfondir. Bousculés, ils sont amenés à être au clair sur la Trinité, la

Passion du Christ afin de partager ce qui les habite. Nous n'avons pas de difficulté à recruter pour l'aumônerie. Sur la paroisse, j'accompagne également une dizaine de 16-23 ans qui ont souhaité

faire de la théologie.

Ce sont deux jeunes filles qui ont fondé ce groupe « Théo jeunes » : une catholique et une fille de militants ACO (Action catholique ouvrière) dont l'un des parents est musulman.

Le « café-philos » de l'association Le Rocher permet également aux jeunes de dialoguer et de s'interroger sur la vérité de l'homme. Notre première mission d'Église est de donner à ces jeunes les moyens d'une vie spirituelle en les rendant familiers de la Parole de Dieu et participants à la vie sacramentelle. Ensuite, l'Église leur fait confiance pour qu'ils aillent à la rencontre de leurs copains musulmans afin de créer des espaces de dialogue dans lesquels ils pourront aussi témoigner de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ. Le dialogue inter-religieux était du reste le thème le plus repris dans les discussions des équipes de 15-25 ans du synode diocésain qui a eu lieu en 2012.

Enfin, les jeunes sont aussi présents dans les initiatives de la paroisse et des mosquées qui ont émergé à partir d'un groupe d'amitié islamo-chrétien : collectes communes pour les Restos du cœur, visites réciproques de l'église et de la mosquée, actions au coude à coude de soutien aux sans-papiers ou d'aide aux devoirs, etc.

Qu'espérez-vous dans le futur pour ce dialogue entre chrétiens et musulmans ?

On ne peut progresser que si des liens d'amitié ont commencé à grandir à partir de la vie. À partir de là, on peut échanger sur les préjugés respectifs : ceux des musulmans qui pensent que les chrétiens ne prient pas et ne

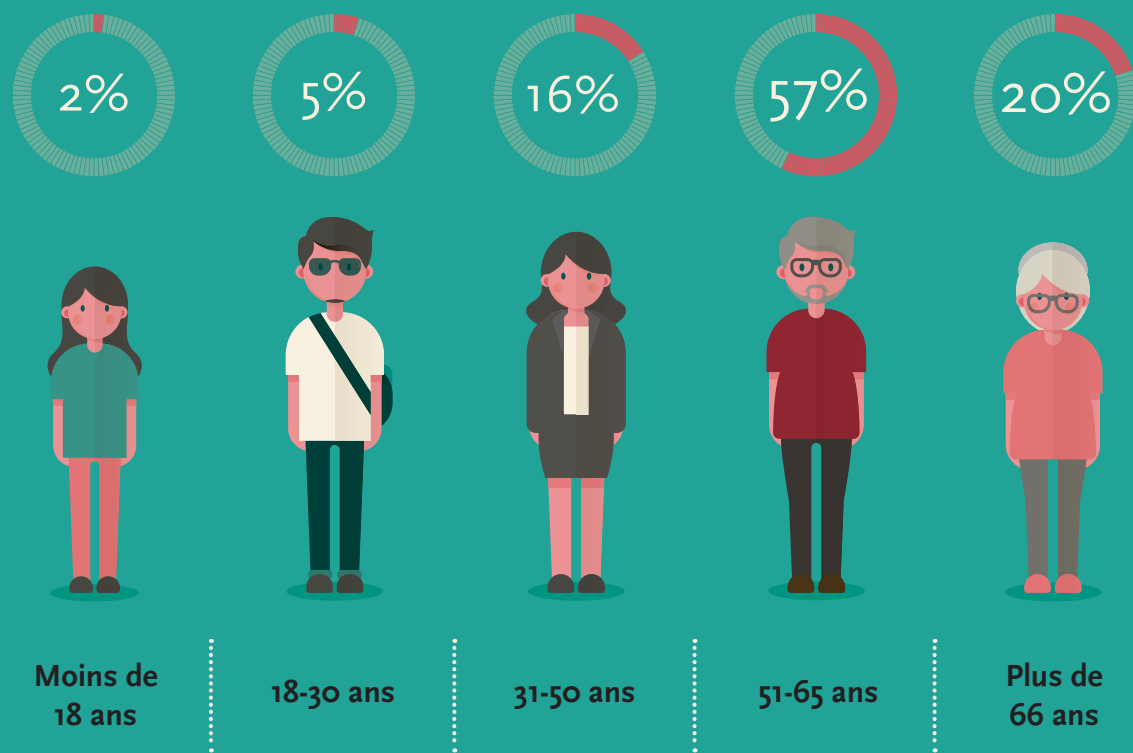
connaissent pas les commandements de Dieu et ceux des chrétiens qui voient dans l'islam une religion violente et intolérante (alors même que les musulmans présentent l'islam comme une religion de paix). Sur la liberté religieuse et la violence, tout un travail reste à faire du côté des musulmans qui ont aussi à prendre au sérieux les questions de leurs amis chrétiens. Le jour où on parviendra à cela, on aura réellement rendu service à la paix, à la cohésion sociale et à l'approfondissement de la foi de chacun.

Liens utiles

Site du Service national pour les relations avec les musulmans
www.relations-catholiques-musulmans.cef.fr/



MOYENNE D'ÂGE DES BÉNÉVOLES



Contrairement à une idée reçue sur l'âge moyen des bénévoles (retraités), les résultats de l'enquête concernant la moyenne d'âge des bénévoles engagés en périphérie indiquent une sur-représentation de la tranche d'âge des 51-65 ans, donc d'actifs. Cet engagement de personnes relativement plus jeunes correspond-il à une prise de conscience de l'urgence de la mission de l'Église aux périphéries ? Peut-on voir dans ces statistiques une réponse aux appels marqués du pape François ?

Joies et contraintes du caté en rural

Appelée par son évêque en 2000 lorsqu'elle était jeune célibataire, Sophie Malingre, 42 ans, s'épanouit elle aussi dans sa mission de laïque salariée chargée d'organiser la catéchèse sur un territoire et de former des catéchistes.

« Animatrice pour enfants, la tranche d'âge des 8-11 ans m'intéresse bien et avec deux filles catéchisées de 6 et 10 ans, je suis dans le bain », témoigne la jeune femme. Depuis la rentrée, la voilà à 3/4 temps en responsabilité de six paroisses, soit plus de 100 villages. Traverser le nord de la Haute-Marne dans sa largeur pour rencontrer catéchistes, parents et bénévoles des équipes de coordination paroissiale ; pas de problèmes. Native du département, résidente d'un hameau de 19 habitants et préférant le terrain aux réunions, Sophie souffre moins des kilomètres que d'un certain isolement par rapport à l'évêché (à 50 km !) et à ses collègues des autres secteurs. Mais sur place, assure-t-elle, « on essaie de former une petite famille. Notre petit réseau fonctionne bien, une certaine catégorie de parents est très motivée ». Ainsi la journée caté-vacances à l'abbaye de Clairvaux initiée pendant les congés scolaires ou la sortie de fin d'année proposée avec une chasse aux trésors dans le cadre de la « Nuit des Églises » suivie d'une messe, d'un verre de l'amitié et d'une veillée de prière ont un certain succès. Baisse des effectifs, recrutement de responsables « compliqué » et concurrence d'autres activités (les auditions de musique le dimanche matin, le sport le samedi après-midi), Sophie rencontre les mêmes difficultés sur son 1/4 temps consacré à l'ACE (Action catholique des enfants) dans le sud marnais. D'où l'obligation de susciter « toujours de nouvelles initiatives ».



Avec, à la clé de temps à autre, de belles surprises comme la confirmation de deux grands jeunes qu'elle a eus en club ACE.

Sa 15^e rentrée de caté, Marie-Andrée Reteux, 51 ans, l'a faite avec enthousiasme. Malgré les kilomètres à parcourir, la modestie des moyens techniques et, l'hiver, les salles à chauffer avant les séances. Pour cette alsacienne expatriée - pour suivre son mari militaire - dans un village de Haute-Marne de 450 habitants sans commerces, la vraie ruralité, qui rapproche de la pauvreté évangélique, a ses avantages. « Comme les groupes sont petits, explique-t-elle, nous avons l'avantage de bien connaître les enfants et puis c'est super de jongler avec les moyens dont on dispose. On a beaucoup de chance car il faut inventer à chaque fois. La richesse, c'est de trouver des solutions ». Comme de proposer le samedi de 17h à 19h au lieu du dimanche 9h, qui l'an dernier, pénalisait les familles. Le fait d'organiser

le catéchisme dans les trois paroisses (61 villages !) plutôt qu'au niveau du doyenné a dynamisé les assemblées. « Lorsqu'une fois par mois, on vient par exemple à la messe avec 10 parents et 14 enfants après le caté, ça rajeunit l'Église et les enfants voient des pratiquants. On y vit des moments de joie ». Joie également lorsque des parents qui ne pratiquent pas mais qui ont accompagné leur enfant restent pour la catéchèse des parents et partagent sur des passages d'Évangile avec le prêtre. Joie encore lorsque des enfants, venus seuls de leur école, se font des copains au fil de l'année. « De belles choses se passent, de belles rencontres », commente Marie-Andrée, admiratrice de la motivation des uns et des autres. Animatrice des groupes de sa paroisse et en co-responsabilité sur un autre secteur avec Sabine Vanhoutte, déléguée diocésaine, elle « adore » ce qu'elle fait, là où elle est ; « l'herbe n'est pas plus verte ailleurs ».

Jeunesse ouvrière chrétienne, un chemin pour agir

La nouvelle présidente de la Jeunesse ouvrière chrétienne aura été à Lourdes, à la Pentecôte 2015, l'une des « icônes » de la 8^e rencontre nationale, intergénérationnelle et gonflée d'espérance, de la Mission ouvrière.

27 ans, originaire de Madagascar, tout sourire, le discours énergique, Rina Rajaonary en incarne le nouvel esprit : gaieté (La joie de l'Évangile du pape François), regain de vitalité (le « pep's » traduit-elle en langage jeunes), élargissement des horizons et catholicisme décomplexé. « Les copains me titillent parfois sur ce sujet, je n'ai pas envie, commente-t-elle, qu'ils disent que l'Église est ringarde car elle ose encore témoigner pour que ça change et je puise dans ma foi la force en cas de coups durs ». Les copains dont elle parle ne sont pas ceux avec qui elle milite à la JOC mais ceux de la fac d'Angers (où elle a obtenu sa licence d'administration

économique et sociale), ceux du service civique (un an à Trélazé, dans la couronne d'Angers, à l'association de réinsertion « Les Jardins de Cocagne ») et tous ceux des quartiers populaires où elle a habité - et avec qui elle reste en lien. Car c'est à Coulaines, une commune de la banlieue du Mans, que Rina est arrivée en juin 2005, à la période délicate de l'adolescence, déracinée, ayant traversé en famille des moments difficiles. Le prêtre de la paroisse ayant repéré ces nouveaux pratiquants, invitation lui a été faite de participer à une fête de fin d'année de la JOC. « Cet accueil qui reste une force du mouvement m'a étonnée, tout comme la capacité de ces jeunes à

échanger sur des sujets d'actualité », raconte Rina. Dès lors, la JOC va devenir son école de responsabilités et d'engagements. Avec d'autres copains de la paroisse elle crée une équipe, en devient responsable en lien avec l'équipe fédérale, puis trésorière fédérale (un talent lié à sa première vocation d'étudier la comptabilité), permanente régionale pour les sept fédérations des régions de Champagne-Ardenne et Picardie et depuis le 10 mai 2015 présidente nationale, à la large majorité des 120 responsables locaux réunis à Courbevoie (Hauts-de-Seine). « J'ai vraiment été surprise que les copains m'appellent. Ce témoignage de confiance, ce n'est pas rien », commente celle qui succède à Sarah Leclerc-Croci. Avec l'équipe nationale qui partage « tous les dossiers », Rina se veut avant tout la « porte-voix des privés d'emploi, de tous ces copains qui galèrent parfois dix mois avant de trouver du boulot après leur diplôme ». Face à ce problème du chômage qui « la touche énormément » il faut, ajoute-t-elle, « qu'on se bouge, que les jeunes se rencontrent, s'indignent, soient forces de proposition ». Plus généralement, la nouvelle présidente continuera de permettre à tout jeune accueilli à la JOC « un cheminement qui l'aide pour ses choix professionnels et ses choix de vie : avoir un projet pour chaque copain ».

Liens utiles
Site de la Jeunesse ouvrière chrétienne
www.joc.asso.fr



Colocataires solidaires au nom de l'Évangile

Leur engagement peut paraître radical : partager la vie quotidienne avec des personnes ayant vécu à la rue. Les volontaires des maisons de l'association Lazare témoignent de la richesse incroyable de cette expérience humaine et spirituelle.

Mariée depuis juillet 2015 et sur le point de suivre son mari muté à Bruxelles, Charlotte de Labarre, 29 ans, reconnaît qu'« on se réhabitue vite à une vie confortable ». Pour autant, l'expérience Lazare a ouvert « une porte dans son cœur ». Elle témoigne y avoir gagné « de revenir à des choses plus essentielles que l'argent, d'apprendre à dépasser les apparences et une attention aux plus fragiles (la situation tragique des migrants, notamment la « déprime » ». En juin 2012, écoutant le co-fondateur de Lazare invité comme grand témoin à une soirée, la jeune enseignante de français raconte avoir été « très touchée » par ce côté « humanitaire de proximité », « rassurée malgré tout que les maisons Lazare n'existent pas encore sur Nantes ».

SI LES PROBLÈMES NE MANQUENT PAS, LES PETITS SUCCÈS COMME LE DÉCROCHAGE D'UN CDI PAR UN RÉSIDENT OU L'ÉPANOUISSEMENT D'UN AUTRE GRÂCE AU POTAGER PERMETTENT DE TENIR.

Un camp d'été vécu avec « Even » avec la rencontre de volontaires de « Points-Cœur » lui a permis de mûrir son engagement. Appelée à l'ouverture de la première maison nantaise dans un écrin de verdure prêté par l'évêché, Charlotte a facilement « plongé dans les différences ». Ses parents l'ont « habituée à être ouverte à tous » et elle a un tempérament d'amuseuse. Charlotte a puisé son équilibre dans des sorties hebdomadaires à l'extérieur et

dans ses élèves. La cohabitation a bien généré quelques tensions dus à des problèmes psychiques ou de dépendance à l'alcool, mais « jamais de remise en cause » de son engagement. Au bout de 14 mois, Charlotte s'est installée en colocation avec deux amies et aujourd'hui, dit-elle, là voilà « en coloc à vie ». Son mari, affirme-t-elle, est un « cadeau de Lazare » dans la mesure où c'est en se décentrant qu'elle a pu être disponible à cette rencontre.

Jean-Baptiste et Aysseline, heureux d'aller aux périphéries « Lorsque le pape François nous a dit d'aller aux périphéries, nous étions contents de mettre cet appel en œuvre », témoignent Jean-Baptiste et Aysseline Levesque. La venue de leur premier enfant ayant stoppé leurs

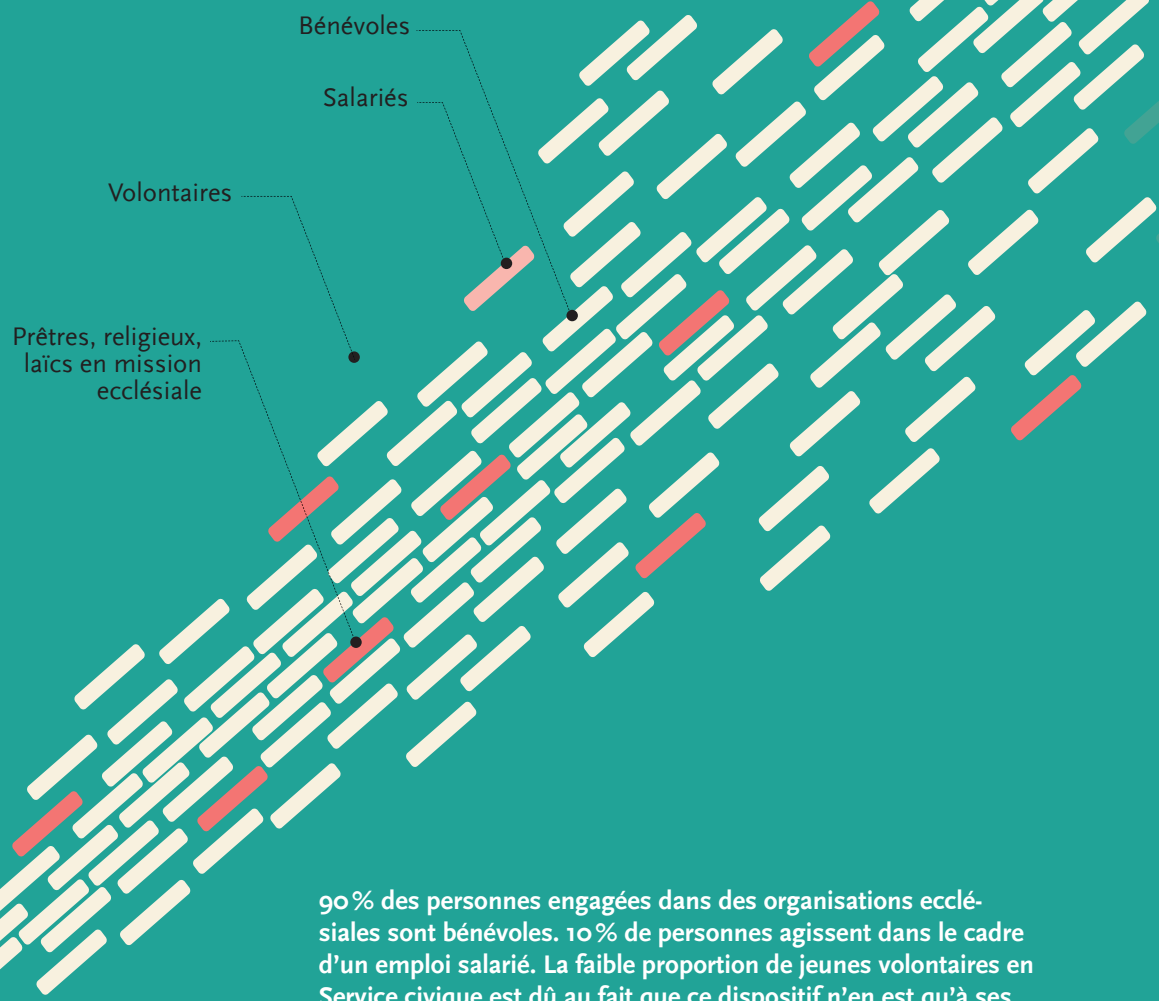
démarches avec la Fidesco et la DCC (Délégation catholique pour la coopération) pour partir à l'étran-

ger, le couple de trentenaires a fait confiance à la sollicitation d'un ami : participer à l'aventure de l'ouverture d'une maison de l'association Lazare à Toulouse. Un sacré chantier physique, administratif et relationnel ! « Nous avons réseauté pas mal », résume Jean-Baptiste. Un barbecue dans la propriété donnée par la congrégation des Filles du Cœur de Marie a permis de recruter les premiers jeunes actifs. Le 1^{er} octobre 2015, la

maison ouvrait ses portes, allant jusqu'à accueillir cinq personnes issues de la rue. « La présence réelle de l'Eucharistie et les temps de prière sont le ciment du projet », assure Jean-Baptiste. Si les problèmes ne manquent pas, les petits succès comme le décrochage d'un CDI par un résident ou l'épanouissement d'un autre grâce au potager permettent de tenir. Tout comme les « bons termes » avec le centre culturel voisin ou les protestants de l'épicerie sociale et solidaire « Main tendue 31 ». Trouver un camion pour récupérer un canapé, assurer les liens avec les assistantes sociales, chercher un psychologue et un associatif qui rejoindront le prêtre et le chef d'entreprise afin de constituer le « Conseil des sages » de la maison ; telles sont quelques-unes des fonctions de Jean-Baptiste qui situe la mission de leur couple accompagnateur sur un plan « macro ». « Par rapport à Samuel, le responsable de la coloc, plus dans l'écoute et la recherche de solutions, j'incarne, explique-t-il, davantage l'autorité ». Un soir sur deux, lui et son épouse passent à la maison après leur journée de travail (lui dans le marketing par Internet, elle comme ingénieur d'un service achat). « Notre vie professionnelle, commente-t-il, commençait à nous prendre un peu trop de temps. Être ici participe à nous faire retrouver un équilibre ».

Liens utiles
Site de l'association Lazare
<http://lazare.eu>

LES PROFILS DES PERSONNES ENGAGÉES



90% des personnes engagées dans des organisations ecclésiales sont bénévoles. 10% de personnes agissent dans le cadre d'un emploi salarié. La faible proportion de jeunes volontaires en Service civique est dû au fait que ce dispositif n'en est qu'à ses débuts dans les milieux ecclésiaux. Ce graphique n'indique pas la forte progression, par ailleurs, de cette forme d'engagement (augmentation de près 50% entre 2013 et 2016 dans les organismes d'Église).

Maguy Senghor, 27 ans Une foi inébranlable

Au Sénégal, pays musulman à 94%, où elle est née et où elle a vécu jusqu'à ses 17 ans, Maguy a expérimenté la vitalité des croyants minoritaires. « J'ai eu la chance, témoignait-elle, d'avoir des catéchistes qui m'ont épaulée, m'ont expliquée pourquoi j'étais catholique et en quoi je devais être fière de l'être ».

Une fierté totalement assumée aujourd'hui en France, avec le port d'un signe religieux - ostensible mais pas ostentatoire -, une petite croix et aucune réticence à évoquer sa foi. Avec une étudiante musulmane rencontrée à la Sorbonne, Maguy parle « beaucoup religion » et via Facebook, elle n'a pas hésité à échanger en vérité avec ses amis du Sénégal à propos des attentats de janvier 2015.

Ses racines chrétiennes, elle les doit en partie à un grand-père avec qui elle se rendait, enfant, à la messe avec sa sœur. Mais c'est la parole d'Évangile « Viens et suis-moi » distribuée lors d'une vigile pascale qui l'a véritablement fait s'engager. D'abord dans le guidisme au Sénégal, puis dans l'animation de groupes de jeunes puis d'enfants à Mantes-la-Jolie. Trois mois après leur arrivée en France, sa maman, inquiète de la voir « enfermée dans sa bulle », était venue trouver le curé de la dynamique paroisse Saint-Jean-Baptiste du Val-Fourré. Proposition lui ayant été faite de passer le BAFA¹ et de rejoindre le groupe Génération 2000 qui propose débats spirituels et sorties ludiques à des jeunes entre la profession de foi et la confirmation, Maguy y est devenue animatrice puis responsable du groupe. Ensuite c'est en tant qu'animatrice pastorale qu'elle a pu exercer sa fibre éducative et vivre des moments ecclésiaux forts tels que les JMJ



COMPLÈTEMENT INVESTIE DANS SA CARRIÈRE D'ENSEIGNANTE ELLE S'EFFORCE DE TROUVER DU TEMPS POUR LIRE À LA MESSE ET FORMER DE JEUNES CHRÉTIENS AU BAFA

de Madrid. Vie professionnelle oblige, aujourd'hui la voilà complètement investie dans sa carrière d'enseignante dans le second degré au lycée Saint-Exupéry à Mantes-la-Jolie en français et littérature. Ne pouvant plus s'occuper régulièrement de l'ACE (Action catholique des enfants), elle cherche à passer le relais. Par contre, elle s'efforce

de garder du temps pour lire à la messe deux dimanches par mois, donner « des coups de main » et former pour le diocèse des jeunes chrétiens au BAFA. « J'ai, dit-elle, une foi inébranlable en l'Église, en Jésus. C'est une grande force ».

¹ Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur.

En couple, engagés socialement, croyants et heureux

Ils ne se sont pas limités à un petit bonheur à deux puis à quatre (avec la naissance de leurs deux filles). Installés dans le XVIII^e arrondissement de Paris, Chrystel, l'aveyronnaise, et Do, le fils de réfugiés vietnamiens, ont choisi de « partager l'amour au-delà de leur petit cercle de confort ».

Avant que la Providence ne les fasse se rencontrer, on trouve deux histoires familiales, deux itinéraires de foi, deux orientations professionnelles. Chrystel, 40 ans, a grandi dans le monde rural. Ses racines ? Un milieu agricole pas forcément militant mais généreux et une éducation catholique classique. Très tôt, au collège, Chrystel s'engage au MEJ (Mouvement eucharistique des jeunes) qui lui « ouvre des horizons spirituels et l'amène à rencontrer des gens très différents ». À l'université du Mirail, à Toulouse où elle suit un DEUG d'histoire, elle s'engage dans l'aumônerie étudiante. De même, à Lille où elle s'oriente vers un Master en information/communication c'est à l'aumônerie qu'elle choisit d'habiter en devenant membre de l'équipe d'animation du lieu tout en participant activement à la Mission étudiante. Devenue responsable de la région Nord-Champagne, elle intègre l'équipe nationale avant de connaître une période de rupture avec l'Église-institution avec qui elle ne renouera qu'au moment de sa rencontre avec Do.

Faire alliance avec les plus vulnérables

Ayant découvert le monde de l'exclusion grâce à une cousine lors d'une animation d'été du mouvement ATD-Quart monde, elle se sent de plus en plus attirée par cette volonté de faire société avec les plus oubliés de la société. Elle prend comme thèse d'études



la médiatisation de la Journée mondiale du refus de la misère et devient proche d'ATD-Quart monde avant de rejoindre le Secours catholique où elle s'engage comme bénévole puis en tant que déléguée salariée des Hauts-de-Seine. C'est là qu'elle « trouve son bonheur avec des gens formidables » et tente de construire quelque chose dont elle parle beaucoup : « le Royaume ». Et ce autant dans des lieux d'accueil de jour que lors de célébrations vécues au siège.

Unifier travail et engagement

Le parcours de Do, 35 ans, est plus sinueux. Né d'un père chinois immigré au Vietnam et

d'une maman qui était bouddhiste, il a baigné dans un certain syncrétisme mêlant le culte des ancêtres à la messe. C'est à Toulouse qu'il est baptisé au sein de la communauté religieuse qui a accueilli ses parents. Montés en région parisienne ceux-ci passent rapidement d'un logement social à Ivry (Val-de-Marne) à un pavillon dans le Val d'Oise. « Notre famille, témoigne-t-il, est le modèle type de l'ascenseur social. Personnellement je me sens très redevable envers ce pays d'accueil. J'ai toujours réalisé la chance que j'ai eue d'aller à l'école de la République ». Le jeune homme a découvert la misère du monde à

travers la photo de la famine en Somalie et rêvé de devenir médecin pour partir avec MSF mais il est écartelé entre ce fort désir de s'engager et sa carrière d'ingénieur informatique. Quelques courtes missions en Guinée et au Niger avec ISF (Ingénieurs sans frontières) ne suffisent pas à combler un sentiment grandissant de « vacuité ». « Même si, précise-t-il, je m'éclatais techniquement et j'appréciais mes collègues ». C'est à ce moment que le travail, le goût des relations et la foi vont s'unifier. Do, l'amateur de chants et de musique, part une semaine à Taizé. Il en revient « transformé ». Deuxième choc : la rencontre avec Chrystel dans un groupe du Secours catholique, « La vie en musique ». Il devient à ce point « accro » à ces moments joyeux et égalitaires avec des personnes de toutes conditions qu'il décide de changer radicalement de cap

CHRYSTEL ET DO FRÉQUENTENT UNE PAROISSE DES PORTES DE PARIS AVEC UNE GROSSE MIXITÉ SOCIALE ET CULTURELLE

professionnel. Aujourd'hui directeur d'une structure de reconditionnement de cartons de déménagement qui est en même temps une entreprise de réinsertion, il essaie d'y insuffler le même esprit. Il affirme « ne jamais s'être autant éclaté dans son travail et n'avoir jamais autant travaillé de sa vie, tenant grâce à Chrystel et aussi à des temps ponctuels de prière et de lecture ».

Disciples du Christ dans la cité

Sur le plan ecclésial, le couple fréquente l'église Sainte-Hélène, une paroisse des portes de Paris

animée par les Fils de la Charité avec « une grosse mixité sociale et culturelle » où Chrystel s'est occupée durant deux ans de l'éveil à la foi. Mais c'est d'abord à l'extérieur qu'ils se découvrent « disciples », cet engagement social étant affirmé-ils, « un moteur » pour leur vie de couple et de famille. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard s'ils ont choisi comme texte pour leur mariage l'épître de saint Paul sur le corps. « Je me sens concernée par l'épanouissement des gens qui souffrent, nous sommes liés les uns aux autres », explique Chrystel.



Adrien, compagnon de Valgiros

« Mon choix était vraiment clair : travailler avec les personnes de la rue. Je ne sais pas d'où ça vient mais ce désir remonte à longtemps », raconte Adrien.

Lorsqu'à la fin de sa licence professionnelle décrochée en alternance, le jeune essonien a recherché à faire « quelque chose d'humain et de positif », il s'est tourné vers le service civique. La « notion d'engagement », explique-t-il, lui plaisait et il en avait, « l'âge et l'opportunité ». Peu familier du monde associatif, n'ayant jamais entendu parler de l'association « Aux captifs la libération », Adrien a postulé sur Internet, passé trois entretiens et s'est retrouvé « sans appréhension » et ravi à Valgiros, la colocation solidaire entre bénévoles et personnes ayant connu la rue. « Les livreurs sont toujours étonnés du calme du lieu en contraste avec la rue passante », explique Adrien dont l'une des missions est la gestion des commandes et des

stocks. « J'ai ainsi le sentiment, commente-t-il, de réaliser vraiment quelque chose qui influe sur la vie du centre ». Pour le reste, en étant sur place de 9h à 17h (en théorie), Adrien a essayé de « participer le plus possible à la vie et à l'équipe, un peu au fil de l'eau », mettant au service de la communauté ses capacités de bureautique et de pro des ressources humaines. Il a notamment préparé une résidente à des entretiens d'embauche. Il dit n'avoir « pas vu passer les six mois » de son contrat. Les liens créés, les relations de confiance nouées, notamment lors des tables-ouvertes des mardis, sont la belle plus-value d'une expérience qui, affirme-t-il, lui a apporté « une maturité et de recul sur sa trajectoire professionnelle ».

À ceux qui s'imaginent un relationnel un peu compliqué à gérer avec des personnes ayant connu la grande exclusion, Adrien témoigne que si « ce travail n'est pas banal, il n'y a rien d'insurmontable ». Sa grande découverte ? « J'avais une image plus individualiste de ces personnes or ici se vit une grande solidarité entre les résidents du centre ».

Liens utiles

Jeunes Cathos Blog
www.jeunes-cathos.fr/solidarite/le-service-civique

Service civique
www.service-civique.gouv.fr

¹ Situé en plein Paris, le centre d'hébergement de stabilisation pour ancien SDF ouvert en 2010 peut accueillir 21 personnes sans-abri et 11 bénévoles.



Être volontaire à l'Arche

L'Arche d'Aigrefoin en région parisienne reçoit une soixantaine d'adultes en situation de handicap mental. Une trentaine de volontaires les accompagnent dans leur quotidien.



Ils vivent ensemble dans 6 foyers (composés chacun d'environ 7 personnes en situation de handicap et 5 « assistants ») et travaillent ensemble à l'ESAT (espaces verts, maraîchage, sous-traitance en manutention, artisanat...) ou à l'atelier occupationnel (diverses activités : arts plastiques, cuisine, etc. ou sorties).

Les volontaires s'engagent pendant une période de 6 mois à 2 ans, c'est le cas de Garance, 21 ans, en études d'infirmière qui est volontaire depuis trois mois. Une aventure unique !

« Ma mère a longtemps travaillé à l'Arche. Je trouvais toujours des excuses pour l'accompagner. Après mon bac, je suis partie 8 mois au Canada dans une

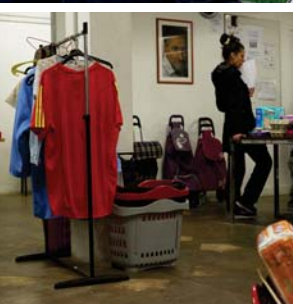
JE ME SOUVIENS DE PAULINE. ON AVAIT L'IMPRESSION QU'ELLE ÉTAIT ABSENTE. QUAND ELLE SOURIAIT, J'ÉTAIS CONTENTE POUR LA SEMAINE

communauté de l'Arche. Cette expérience m'a fait grandir, j'ai changé. Je me suis prouvée que je pouvais faire quelque chose. On part en pensant qu'on va aider les autres, mais ce sont plutôt les autres qui nous aident. Je me souviens de Pauline, toujours dans son fauteuil, à tricoter. On avait l'impression qu'elle était absente, comme un légume. Quand elle faisait un sourire, un câlin, là, j'étais contente pour la

semaine, pour le mois ! Le service civique, ça permet de faire une coupure, une transition entre le bac et après. Tout le monde devrait faire cela ! On apprend beaucoup humainement... Moi je dis que ça devrait être obligatoire ! »

Liens utiles

Site de l'Arche
<http://www.arche-france.org>



L'effet « boule de neige »

Derrière les attentes, les chiffres, les « résultats », il y a une multitude de visages et chacun d'eux est unique. Bien souvent (trop souvent?) nous ne retenons que les problèmes et nous ignorons les richesses de ce monde que nous appelons « populaire » et qui vit principalement aux périphéries de nos villes et aussi, reconnaissons-le, aux périphéries de nos communautés ecclésiales. L'une des grandes richesses de ce monde populaire est la solidarité vécue entre tous. Une solidarité qui trouve son origine et son aboutissement dans la fraternité. C'est la fraternité qui suscite la solidarité et c'est la solidarité qui nourrit et renforce la fraternité. En ce monde de solitudes et de barrières, ces périphéries nous attendent. Nous sommes invités à nous déplacer physiquement et mentalement, avec humilité, pour découvrir et accueillir cette fraternité qui se tisse dans les joies et les épreuves de la vie. Et se produit « l'effet boule de neige »...

Avec tous ceux que nous rejoignons, nous devenons ferments d'une société plus juste et plus fraternelle, inventant alors de nouvelles formes de solidarités pour s'adapter aux réalités changeantes de notre société. L'engagement de quelques-uns devient un élan collectif. La valeur d'un engagement personnel se transforme ainsi en fruits pour tous.

Chez les jeunes en particulier, cet effet « boule de neige » est flagrant. Travailler avec eux au cœur des milieux populaires, c'est les mettre en marche à leur tour vers d'autres besoins, d'autres personnes, d'autres « boules de neige ».

Un immense merci à toutes celles et ceux qui vivent ces engagements, ces fraternités. Merci de vos actions, souvent discrètes, merci de vos témoignages d'espérance qui sont autant d'appels à vous rejoindre.

+ Pascal Delannoy
Évêque de Saint-Denis
Vice-président de la Conférence
des évêques de France



Ce rapport a été réalisé dans le cadre de la démarche « Église en périphérie » initiée par les évêques de France en novembre 2014 sous la responsabilité de Mgr Delannoy, évêque de Saint-Denis et vice-président de la Conférence des évêques de France.

COMITÉ DE PILOTAGE DU PROJET ÉGLISE EN PÉRIPHÉRIE :
Sr Nathalie Becquart (Service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations), Sr Marie-Laure Denès (Service national famille et société), P. Étienne Grieu (théologien), Marie Herrault (coordination du projet), Céline Martin-Bourhis (Service financier), Xavier de Palmaert (Service national de la pastorale des migrants et des personnes itinérantes), P. Pierre-Yves Pecqueux (Secrétariat général), Thibault Sauvageon (Responsable Service civique), Virginie Topcha (Direction de la communication).

DIRECTION DE LA PUBLICATION :
P. Pierre-Yves Pecqueux, secrétaire général adjoint de la Conférence des évêques de France et Vincent Neymon, secrétaire général adjoint de la Conférence des évêques de France et directeur de la communication.

SONDAGE : Opinion Way
ENQUÊTE : Marie Herrault
COORDINATION ÉDITORIALE : Marie Herrault, Virginie Topcha
RÉDACTION ARTICLES : Chantal Joly, sauf p.19 Claire Rocher et p. 45 Marie Benêteau
CRÉDITS PHOTOS : Alexandra Bellamy, CIRIC
CRÉATION GRAPHIQUE : Stéphanie Yverneau-Brahy, Jean-Sébastien Mondy
IMPRESSION : Socosprint

ÉDITEUR : UADF

ISBN : 978-2-9547948-5-3 9782954794853
DÉPÔT LÉGAL : juin 2016



CONFÉRENCE
des évêques
de FRANCE

CEF
58 avenue de Breteuil
75007 Paris

Direction de la communication
tél. 01 72 36 68 42
www.eglise.catholique.fr
#EgliseEnPeripherie